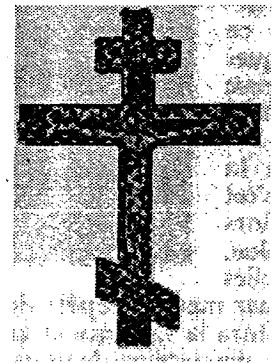
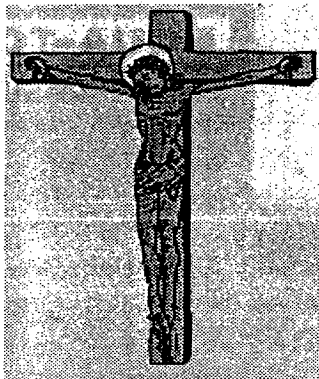
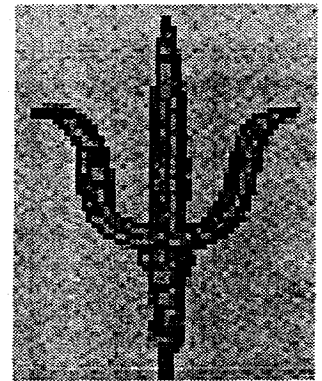
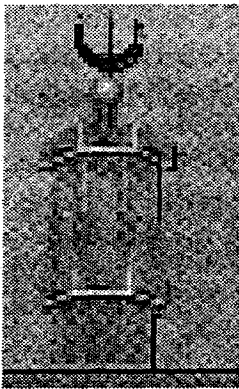


Etude dirigée de géopolitique



Géopolitique et religions

GRUPE A6

PARTICIPANTS A L'ETUDE DIRIGEE GEOPOLITIQUE ET RELIGION

E.D2 GROUPE A6

Directeur d'étude: Monsieur Thual, administrateur au ministère de la Défense
secrétaire général du groupe centriste du Sénat

GROUPE A6: Elève pilote: CF de Dalmassy (France).

Stagiaires: Col Air Mulasikwanda (Zambie)
Lcl Air Rutz (France)
CF Debavalya (Thaïlande)
Lcl Terre Serrano (Brésil)
Lcl Terre Laroui (Maroc)
Lcl Terre Kanikomo (Mali)
Lcl Terre Bacsis (Roumanie)
Lcl Terre Al Safar (Qatar)
Lcl Terre de Guillebon (France)
Cen Terre Boisgontier (France)
Cba Terre Gbakela (Centrafrique)
Cdt Terre Mares (Rep. Tchèque)
Cdt Air Akiyama (Japon)

SOMMAIRE

Pièce O: Synthèse des travaux

Pièce A: Les conflits à connotation religieuse: minute des débats.

Annexe A1: le conflit yougoslave

Annexe A2: le conflit du Haut Karabakh

Annexe A3: le conflit Sri Lankais

Pièce B: Les religions ont-elles des objectifs géopolitiques? minute des débats

Annexe B1: les grands traits de la diplomatie vaticane (1945 -1997)

Annexe B2: l'Iran et le Chiisme (1974 -1997)

Annexe B3: Hindouisme et nationalisme en Inde depuis 1945.

Pièce C: Problématiques régionales: minute des débats.

Annexe C1: le Caucase (religion et politique en cis et transcaucasie)

Annexe C2: confessionnalisme, laïcité et islamisme dans l'orient
arabe (Liban, Syrie, Irak, Libye, Arabie Saoudite)

Annexe C3: nationalisme et bouddhisme en Asie du Sud Est
(Thaïlande, Birmanie, Vietnam, Cambodge, Laos).

Pièce D: Guerres de religion ou guerres d'identité? minute des débats.

Annexe D1: les théories de Samuel Huntington

Annexe D2: religions et conflits identitaires

Annexe D3: nations, nationalismes et religions

FICHE DE SYNTHÈSE

DE L'ÉTUDE DIRIGÉE GÉOPOLITIQUE ET RELIGION

La géopolitique a souvent ignoré ou pour le moins négligé les facteurs religieux, en les reléguant à un rôle secondaire dans les rapports internationaux. Les conflits des Balkans et du Caucase liés à la « déssoviétisation » ont mis en évidence la composante confessionnelle de beaucoup de conflits. Certains historiens ou sociologues en ont déduit des théories globalisantes qui érigent la Religion comme pivot de la géopolitique. Sans doute, Jean Paul Sartre a prédit que « le vingt et unième siècle serait religieux ou ne serait pas » mais si il est indispensable de ne pas sous estimer le fait religieux comme facteur géopolitique, il est non moins indispensable de lui donner sa stricte dimension sous peine de dénaturer la démarche géopolitique même. L'analyse de la religion en action dans les conflits récents ou dans les zones de tensions, l'analyse des concepts d'organisation du monde, des ambitions géopolitiques ou des objectifs poursuivis par les mouvements religieux, l'analyse enfin des autres composantes: ethniques, historiques, économiques... permettra de déterminer la vraie place du fait religieux dans la géopolitique.

*
* * *

1 LES RELIGIONS COMME ACTEURS GÉOPOLITIQUES

1.1 le facteur religieux dans les conflits actuels:

Au delà des apparences, il ne semble pas qu'à l'heure actuelle, le facteur religieux soit à la source directe de conflits. Ce facteur n'en est qu'un parmi d'autres et agirait plutôt comme catalyseur et en arrière plan de conflits qualifiés par François Thual, d'identitaires.

La religion appelle-t-elle directement à la guerre?

Le temps du prosélithisme guerrier semble bien terminé. Certes une interprétation du Coran pourrait infirmer cette assertion mais le « Djihad » islamique n'est guère plus invoqué. Quand il l'est, par Saddam Hussein lors de la guerre du Golfe, par exemple, c'est plus pour motiver une décision politique ou une action terroriste à posteriori dont les motivations sont tout autre que confessionnelles. D'ailleurs, les autorités religieuses, dans les religions où elles existent, n'appellent elles pas toujours à la paix et à la conciliation?

La religion comme acteur des conflits identitaires

Le phénomène identitaire est au coeur du monde moderne et sa définition est le préalable indispensable à la compréhension géopolitique. Il surgit quand une communauté ethnique, de langue, de culture, de religion se sent menacé dans sa survie, que cette menace soit réelle ou n'existe que dans l'imaginaire collectif. Il entraîne des réflexes de défense parfois paroxystiques et irrationnels.

Ainsi, dans les différents conflits yougoslaves, le poids de l'histoire, de ressentiments multiséculaires a été prépondérant dans la reprise des affrontements que seuls la chape de plomb du régime communiste avait été capable d'occulter. Le

sentiment religieux n'a fait son apparition que tardivement et provient plus du registre argumentaire politique désireux de légitimer ses positions, que d'un réel sentiment populaire.

L'opposition catholique-protestant en Ulster est plus un moyen pratique de différencier les belligérants que la formulation d'un véritable conflit religieux. Les minorités catholiques du reste de la Grande Bretagne vivent en bonne intelligence avec le reste de la population et les protestants n'ont jamais été inquiétés en Irlande depuis l'indépendance. L'habit ne fait pas le moine et c'est une lutte politique qui se cache sous les oripeaux de l'intolérance religieuse.

La guerre qui oppose l'Arménie à l'Azerbaidjan à propos de la région du Haut Karabakh est avant tout un conflit ethnique et politique enraciné profondément dans l'histoire. Certes, l'Eglise -et non la religion- a eu un rôle central dans la mobilisation des énergies, car elle a toujours personnifié la résistance politique et culturelle à l'envahisseur et à l'islamisation. Mais l'influence orthodoxe doit tout de même être relativisée: le politique prime comme en témoigne l'aide à l'Arménie de l'Iran, pays chiite et, l'entraînement des terroristes arméniens au sein du Hezbollah au Liban.

Le conflit entre les Tamouls et les bouddhistes au Sri Lanka a une connotation plus religieuse. En effet, les bouddhistes, majoritaires ont érigé le bouddhisme en religion d'Etat et ont créé un apartheid de fait, transformant les Tamouls, hindouistes en citoyens de seconde zone. Mais le facteur ethnique est non négligeable ainsi que le facteur politique comme le montre l'intervention indienne aux côtés du gouvernement sri lankais et contre leurs frères en religion. La situation aux Fidjis est tout à fait comparable.

Ces exemples montrent que le facteur religieux a une influence très variable sur les conflits, selon la situation géopolitique considérée. Il est donc illusoire de vouloir déterminer une règle universelle. L'un et l'autre sont cependant fortement interconnectés et pour reprendre l'observation de Monsieur Thual: ils se nourrissent l'un de l'autre. Le facteur religieux est donc très présent dans le processus identitaire même si il partage son influence avec le facteur ethnique ou culturel. Il devient premier si la conscience du groupe y trouve un signal plus fort qu'ailleurs; Même si il n'est pas premier, il est presque toujours présent par le biais culturel. Il agit le plus souvent comme un catalyseur ou un accélérateur, dans le conflit lui-même mais aussi dans l'élaboration du phénomène identitaire.

12- Les religions poursuivent-elles des objectifs géopolitiques?

Des ambitions politiques?

Certes, le Christ a dit: « mon Royaume n'est pas de ce monde ». Son Eglise n'en agit pas moins dans le monde et sur les personnes. Les objectifs géopolitiques des religions existent donc même si ils sont sensiblement différents de ceux d'un Etat. Ils seront d'autant plus précis et efficacement poursuivis que la religion disposera d'une organisation et d'un clergé. Elle pourra chercher à influencer le pouvoir temporel comme dans la religion musulmane, voire vouloir instituer une théocratie, comme chez les moines tibétains. En tout cas elle recherchera l'indépendance politique, comme le montre l'instauration de l'Etat indépendant du Vatican.

Des objectifs communs sont l'expansion de la Foi et la protection des croyants
Le prosélithisme à la pointe du sabre semble actuellement écarté. Il est tout de même une ambition, avec d'autres moyens des religions qui ne se veulent pas purement nationale (l'Hindouisme). La protection des croyants, y compris des minorités éloignées, est un devoir affiché des religions chrétiennes et de l'Islam

Des objectifs plus proches des intérêts doctrinaux sont visés par les religions nettement détachées du pouvoir temporel. Ainsi, conformément à sa doctrine, le Vatican mènera-t-il une diplomatie cherchant à promouvoir la paix dans le monde, les Droits de l'Homme, un développement économique à visage humain et universel. Il cherchera dans la même optique à établir des relations avec tous les Etats et toutes les confessions: le nombre impressionnant des voyages du Pape à travers le monde en est la preuve la plus visible.

Des objectifs plus classiques se rapprochant de ceux des Etats sont recherchés par les religions naturellement liées au pouvoir temporel. Le Chi'isme pourtant dogmatiquement opposé à toute forme d'Etat, épouse la cause du pays dans lequel il est le plus implanté: l'Iran. Il ne faut naturellement penser que toute la diplomatie perse est inspirée par des motivations d'ordre religieux mais il est certain qu'elle soutient tenacement depuis la révolution islamiste trois buts:

- soutenir les minorités Chi'ites sur le plan politique
- favoriser la chiitisation du monde musulman comme déjà indiqué
- perpétuer une diplomatie prudente, mêlant idéologie et un réalisme politique qui repose sur trois idées force: sanctuariser l'Iran, éviter un conflit direct avec les occidentaux, ménager les pays du Golfe pour éviter l'asphyxie économique.

*

2- LA RELIGION DANS LE DEBAT IDEOLOGIQUE ET GEOPOLITIQUE

A un dignitaire soviétique manifestant son inquiétude devant l'opposition du Pape, Staline répondait: « combien a-t-il de divisions? ». Et pourtant, certains commentateurs voient dans la personnalité et l'action de Jean Paul II les principaux leviers de la chute du mur de Berlin et du communisme.

21- l'influence religieuse dans les principes ou les idéologies politiques

Même quand elle est niée comme dans la pensée marxiste, l'influence religieuse demeure car elle a profondément marqué la culture, car elle est une aspiration profonde de l'homme.

La volonté d'annihiler le religieux de l'idéologie marxiste léniniste a déterminé sa politique intérieure et a même été une des préoccupations majeures des dirigeants communistes. On retrouve ce même acharnement dans la période de la Terreur de la révolution française où l'on a cherché à modifier jusqu'au fond culturel pour extirper les plus petites parcelles de souvenir religieux: l'adoption de la décade à la place de la semaine de sept jours en est un exemple.

Les principes fondateurs des démocraties occidentales sont d'inspiration évidente chrétienne et dans la mesure où ils déterminent très largement la politique étrangère de ces Etats, l'on peut dire que le fond culturel religieux a une influence géopolitique appréciable. Le « droit d'ingérence humanitaire » cher à Monsieur Kouchner, n'en est-il pas une démonstration?

les religions dogmatiquement liées au pouvoir inspirent directement le comportement politique et géopolitique. Ils ont par voie de conséquence une influence géopolitique. Le fait que les responsables musulmans en France soient nommés par le pouvoir algérien n'est pas neutre. Le fait que la Charia dont nombre de préceptes sont contraires à la loi républicaine, doit être appliquée partout dans le monde par tout bon musulman n'est pas non plus neutre: il légitime la « Fatwa » contre Salman Rushdie. Dans les deux cas, ces ingérences ont des conséquences politiques et géopolitiques (tentative de stopper l'immigration maghrébine par exemple).

22- La tentation dangereuse des théories globalisantes

On a pu mesurer le danger des idéologies globalisantes. Le monde a été saigné à blanc par le national socialisme et par le communisme

Après la négation du fait religieux, le mouvement de balancier s'inverse chez Huntington qui tente une explication géopolitique universelle par une approche religieuse ou de blocs culturel d'inspiration religieuse. Ses idées forces sont les suivantes:

-Les futurs affrontements opposeront les civilisations (occidentale, musulmane, hindoue, slave-orthodoxe, japonaise, africaine, latino-américaine, confucéenne) et les religions qui les sous tendent contre l'occident.

-Dans leurs actions internationales, les pays se regroupent par civilisation, c'est ce que Huntington appelle le syndrome du pays frère.;

L'intérêt de cette thèse est de mettre en exergue des phénomènes collectifs d'identification religieuse et de communauté de culture comme facteur géopolitique.

Elle présente cependant un certain nombre de faiblesses. L'amalgam en grands blocs de civilisation est trop réducteur. D'une part, il ne rends pas compte de mécanismes qui ont amené les peuple à se convertir, à telle ou telle religion et de l'édification des civilisations par les religions. D'autre part, il omet les sous systèmes qui , bien qu'appartenant à la même sensibilité, s'affrontent souvent. Ainsi l'Islam comporte cinq ou six formes et quatre sous blocs culturels: l'arabe, le persan, le turc et le malais. Le confucianisme comporte lui aussi deux formes et on ne peut d'ailleurs pas parler de monde confucéen monolithique dans des pays où coexistent d'autres doctrines telles que le Taïsme, le Shintoïsme, l'Hindouisme, le Marxisme ou même le synchrétisme de plusieurs religions ou philosophies.. On ne peut pas non plus parler d'un monde occidental monolithique alors qu'il est divisé par trois formes de christianisme et les rivalités américano_européennes.

Le facteur religieux occulte chez Huntington tous les autres. Cependant, il ne saurait à lui seul expliquer bon nombre de conflits, par exemple les conflits internes au bloc comme les guerres Iran Iracq, du Golfe ou d'Afghanistan, les guerres ethniques africaines ou les rivalités politiques latino américaines.

La coalition contre l'occident n' a pas plus de fondement que l'axe islamico-confucéen. Si les pays musulmans coopèrent avec les chinois en matière d'armement, ils ont bien d'autres sources d'approvisionnement.

Enfin, le syndrome des pays frères ne résiste pas au choc de l'expérience. La Bulgarie a refusé de s'intégrer à l'association orthodoxe serbe grecque et roumaine. La guerre du Golfe a vu des « frères musulmans » se répartir dans les deux camps et s'affronter.

*
* * *

Longtemps occultées par les idéologies dominantes laïc et communiste, les religions font un retour sur le devant de la scène geopolitique. Inspiratrices de principes, ancrées dans le tréfond de la conscience humaine, influençant les cultures, ayant des ambitions géopolitiques, elles pèsent sur la géopolitique et en sont des acteurs, notamment dans cette plaie que représentent les conflits identitaires. Il ne faut cependant pas exagérer leur rôle qui s'inscrit au milieu de celui tenu par d'autres facteurs, sous peine d'une globalisation réductrice qui serait grosse de la menace d'étendre les conflits identitaires à l'échelle planétaire.

Le CF Chavane de Dalmassy, élève pilote

PIECE A

LES CONFLITS A CONNOTATION RELIGIEUSE

PIECE A

COMPTE RENDU DE SEANCE

LES CONFLITS A CONNOTATION RELIGIEUSE

A1 INTRODUCTION DE MONSIEUR THUAL

Le chargé d'étude commence par exposer la finalité des travaux et insiste sur l'esprit rationnel et sans passion qui doit présider à notre réflexion. Puis il met en exergue les points suivants:

Monsieur Thual indique le poids très fort de la tradition républicaine laïque qui a fait passer le phénomène religieux au deuxième plan. Les conflits en ex Yougoslavie ont rappelé que l'on ne pouvait pas négliger le facteur religieux mais qu'on devait éviter d'en faire une explication universelle pour tous les conflits actuels.

Il fait remarquer qu'à partir du XIX^{ème} siècle, les Etats Nations prolifèrent (50 en 1945, 180 en 1997). Ceux ci se construisent non seulement sur un principe juridique mais aussi sur une identité. Le facteur religieux en fait partie et donc peut intervenir dans la légitimation de la conscience nationale et également dans le corpus idéologique des mouvements nationalistes.

Il insiste sur le fait que les religions ne sont pas comparables, qu'elles n'ont ni le même contenu, ni la même organisation, ni le même fonctionnement sociologique. Il n'en demeure pas moins qu'elles ont toutes une influence sur le comportement de l'Etat et de la société.

Les conflits actuels ne sont plus évidemment des guerres de religion dont le but serait de convertir des infidèles mais le facteur religieux contribue à la légitimation de conflits territoriaux, d'une prise de position nationale, voire nationaliste. Plus que la religion qui est en général un modérateur, c'est le sentiment religieux inscrit dans le subconscient populaire qui agit dans ces conflits.

Enfin, il faut remarquer que la laïcité est une exception française et qu'il faut se garder d'appliquer les schémas hexagonaux à des situation étrangères.

*

A2 L'ORTHODOXIE DANS LE CONFLIT SERBE

A l'issue de l'exposé, Monsieur Thual a évoqué le fait qu'au Moyen Age, il existait du point de vue religieux deux Europes. La première était catholique et était dominée par l'Allemagne. Elle comportait: la Hongrie, la Slovénie, la Transylvanie, la Croatie...L'autre était de confession orthodoxe, sous l'influence de Byzance puis de l'empire Ottoman musulman. En Roumanie et en Yougoslavie, les deux influences chrétiennes et musulmanes se sont donc faites sentir. On peut donc comprendre les conflits qui en sont résultés comme à la fois des mouvements de libération nationale contre l'étranger ottoman et de libération religieuse contre l'Islam.

La chape de plomb de la soviétisation a effacé les références religieuses et nationales qui ont ressurgi à son effondrement sous la forme d'une revendication identitaire dans les années 1990. La référence religieuse va renforcer la position

nationaliste pour modifier et fixer les frontières dans des zones aux imbrications inextricables. Le Kosovo en est un exemple. Il a d'une part une population à 90% musulmane qui souhaite son rattachement à l'Albanie également musulmane. Il est d'autre part considéré par les Serbes comme le foyer originel de leur Nation. La question est aussi présente en Macédoine, pays orthodoxe en voie d'islamisation du fait du comportement démographique inégal des différentes communautés.

C'est donc le nationalisme qui est ici le fauteur de trouble prédominant, la religion qu'il invoque à postériori ne fonctionnant que comme un catalyseur.

*

A3 LA CRISE DU SRI LANKA

Monsieur Thual a fait une rétrospective pour situer le conflit. Il a tout d'abord rappelé que l'origine du mouvement était d'inspiration nationale dirigé contre le colonisateur, que l'amalgam religieux n'avait été fait qu'à postériori et étendu à toute les religions: celle des Anglais chrétiens d'abord puis celles de populations ethniquement différentes: musulmans « Maures » et hindouistes Tamouls. A ces facteurs nationalistes, ethniques, religieux se rajoute le poids politique. Le Sri Lanka représente en effet un enjeu régional pour l'Inde (les populations de Ceylan en sont issues et la tentation sécessionniste pourrait s'étendre au sous continent. La base de Trincomalee représente un enjeu stratégique tout comme le détroit qui sépare l'Inde de Ceylan).

Ce conflit est donc un conflit identitaire type où une communauté est persuadée que l'autre veut sa disparition. Il est de forme religieuse mais en réalité de contenu national avec des enjeux économiques (route du pétrole vers l'Asie) et politique qui entraînent l'intervention de puissances étrangères.

Il est enfin frappant de constater que ce conflit latent qui a plus de 1000 ans n'a éclaté que par crispation nationaliste.

Les questions, posées par les stagiaires, amènent Monsieur Thual à apporter les précisions suivantes.

Aujourd'hui, la situation ne s'arrange pas. C'est une paix armée qui s'est instituée. L'Inde, après être paradoxalement intervenu au profit du gouvernement bouddhiste contre les Tamouls (ce qui prouve bien la primauté du politique sur le religieux) s'est prudemment retirée pour éviter un effet boomerang sur ses propres populations Tamouls (50 millions).

*

A4 LE CONFLIT DU HAUT KARABAKH

La Transcaucasie est une région aux populations très imbriquées car elle a été ballotée entre les Empires russe et ottomans et, dans une moindre mesure, a subi l'influence de l'empire Perse (actuellement l'Iran). Ainsi, il existe deux Azerbaïdjans: l'ex Soviétique et l'Iranien.

Le poids de l'histoire et de l'origine ethnique est important. Il ne faut pas oublier que l'Azerbaïdjan est en effet à l'origine de l'expansion impériale russe. Il ne faut pas oublier non plus que les Azeris se définissent comme des « Tatars musulmans du Caucase »: la référence est donc à la fois ethnique et religieuse.

Ce conflit est aussi ce que l'on peut appeler un conflit d'antériorité: les arméniens invoquent en effet leur installation en premier sur le territoire du Haut Karabakh. Les Azeris rétorquent qu'il ne fallait pas abandonner ce territoire.

Depuis 1918 et la découverte du pétrole sur la mer Caspienne, la région, en particulier la zone de Bakou est l'objet de toutes les ambitions, que ce soit pour son exploitation ou pour son exportation. Entre les deux guerres les Anglais poussent

leur avantage en Perse et Staline entérine le tracé des frontières que les premiers proposent. C'est l'évacuation du pétrole qui est pour le moment d'actualité. Outre les pays de la région, cette évacuation fait l'objet des rivalités des grandes puissances, parmi lesquelles les Etats Unis sont particulièrement actifs.

Les rivalités d'Etat, notamment ceux qui ont une ambition régionale, sont un autre élément. La Russie souhaite rétablir son influence sur les Républiques de l'ex U.R.S.S. La Turquie, les Etats Unis, L'Arménie , la Géorgie souhaitent au contraire éviter ce retour.

Ainsi, comme dans le cas du Sri Lanka, si ce conflit a une composante religieuse, les autres facteurs sont tout aussi importants Si la purification ethnique a entraîné la purification religieuse, on ne peut néanmoins pas parler de guerre de religion.

* *

*

ANNEXE A1

LA RELIGION ORTHODOXE DANS LE CONFLIT YOUGOSLAVE

I. DES ASPECTS HISTORIQUES

Les Balkans, comme discours géopolitique, servent de mythe de la complexité du continent européen. Sur une bande territoriale avec une superficie d'environ 815.000 Km carrés, vit une population d'à peu-près 80 de millions d'habitants. Pont entre l'Europe et l'Asie, sur la route des invasions, la péninsule a des populations très diverses, mais à dominante slave, car ceux-ci y forment le contingent le plus important : Bulgares, Serbes, Monténégrins, Bosniaques, Croates, Macédoniens, Slovènes, auxquels s'ajoutent les Turcs et les Grecs ; au nord, les Roumains à double identité géopolitique, balkanique et central-européenne.

Originaires de la zone des plaines entre Oder et Dniepr, les slaves ont franchi les Carpates en direction du sud à partir du sixième siècle de notre ère, envahissant au siècle suivant l'Empire byzantin par vagues compactes, qui ont laissé des traces profondes dans l'ensemble de la péninsule. Bulgares, Serbes, Croates, Slovènes, Monténégrins, constituent les cinq peuples slaves balkaniques. Les tribus slaves de la Grèce ont été soumises dès le IX-ème siècle à une hellénisation religieuse et culturelle qui ont fait disparaître peu à peu leurs caractères originaux, tandis que celles de la Macédoine, tiraillées entre leurs voisins, ont hésité jusqu'au XX-ème siècle à acquérir une identité spécifique.

Plusieurs aspects historiques ont marqué profondément l'existence des peuples slaves et de la péninsule elle-même. Tout d'abord leur appartenance à l'Empire byzantin, qui a donné aux peuples balkaniques une religion essentiellement chrétienne et particulièrement orthodoxe. Ensuite, la conquête ottomane qui a provoqué à la fois des passages à l'islam de certaines populations, notamment en Macédoine et en Bosnie. Enfin, l'incorporation dans l'Empire autrichien des Croates et des Slovènes, ce qui a provoqué un nationalisme marqué dans la Yougoslavie de plus tard.

La disparition de l'Empire turc a posé entre eux le problème très sérieux du partage de l'héritage historique turc. C'est le moment où commencent les rivalités entre les Etats chrétiens balkaniques encouragés par les puissances européennes de l'époque. Elles allaient aboutir aux Guerres balkaniques de 1912-1913. A la fois guerres pour l'accès aux mers (pour la Bulgarie et la Serbie), de dilatation de l'espace « national » (pour tous les participants), ces guerres ont été en réalité désastreuses pour toute la péninsule, car les Etats balkaniques ont été désormais séparés par des accusations d'atrocités et des haines qui ont perduré jusqu'au-delà de la Seconde Guerre mondiale. En effet, la petite péninsule ne pouvait pas répondre à la *Megale Idea* grecque, au rêve bulgare de refaire l'ancien empire et celui serbe d'une *Grande Serbie*.

L'ordre de Versailles mettait les Slaves du Sud (moins les Bulgares) au sein d'un seul Etat fédéral, la Yougoslavie, selon leur volonté commune. Mais le modèle français de l'«Etat-nation» et l'idée américaine de libre disposition des peuples vont faire carrière dans les Balkans.

La Seconde Guerre mondiale a marqué profondément les Balkans. La fin de cette guerre s'est accompagnée de l'instauration du communisme soviétique presque dans toute la péninsule (moins dans la Grèce et dans la Turquie), suite au partage de Moscou entre Staline, Molotov, Churchill et Eden... Dans ces pays, des structures économiques et sociales conformes au modèle socialiste ont été mises en place. La planification autoritaire dans tous les domaines de l'économie, la collectivisation des moyens de production, ainsi qu'un niveau élevé de dépendance, notamment en matière énergétique liaient ces pays à l'Union soviétique. Mais

l'effondrement de l'URSS à la fin des années 80 et la fin du monde bipolaire ont entraîné une situation géopolitique entièrement nouvelle dans les Balkans. Les nouveaux Etats, à la recherche d'une identité, ont affirmé sur le terrain, souvent par la violence, leur souveraineté et leurs ambitions naissantes.

La guerre yougoslave

Le 15 octobre 1991 la Bosnie-Herzégovine proclamait son indépendance. C'était le dernier Etat de l'ensemble fédéral yougoslave à le faire, après la Slovénie, la Croatie et la Macédoine. C'était en même temps une preuve « palpable » que les idées wilsoniennes avaient fait long feu.

Soumise au diktat de la République fédérale d'Allemagne, la Communauté européenne acceptait le 15 janvier 1992 de reconnaître la Croatie et la Slovénie et d'entériner ainsi, sans négociations préalables, l'éclatement de la Yougoslavie. L'Europe et notamment les pays balkaniques commençaient à sentir le danger d'une nouvelle ère de redécoupages territoriaux et de morcellement des Etats.

Les réactions serbes ont été imprévues pour la communauté balkanique elle-même. La guerre a embrasé d'abord la Slovénie durant l'été 1991 avant de s'étendre à la Croatie, puis à la Bosnie au printemps 1992, marquée par le « nettoyage ethnique » mené sous l'oeil impuissant des « casques bleus » confinés dans un rôle de secouristes. Un an plus tard, les milices serbes ont conquis les deux tiers du territoire bosniaque, les milices croates ont achevé de « purifier » leurs zones.

Les accords de Dayton, qui, le 14 décembre 1995, ont mis fin au conflit bosniaque sont caractérisés par leur ambiguïté. Ils prétendent effacer les conséquences humaines du nettoyage ethnique en affirmant le droit de toutes les personnes déplacées à réintégrer leurs foyers, mais entérinent ses résultats politiques en reconnaissant la Fédération croato-musulmane et la République serbe comme deux entités territoriales séparées. De même, ils affirment que la Bosnie-Herzégovine « *conserve son existence en tant qu'Etat en droit international* », mais autorisent ses entités constitutives à établir des « *relations bilatérales particulières avec les Etats voisins, dans le respect de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de la Bosnie-Herzégovine* ». Il n'est donc pas étonnant que l'application des accords de Dayton n'ait cessé de se révéler délicate et imprévisible.

Les conséquences de cette véritable troisième guerre balkanique se révèlent désastreuses pour toutes les parties en conflit. Il y a, tout d'abord, le nombre de morts et de blessés, les dizaines de milliers de réfugiés et de personnes déplacées; il y a, ensuite, les destructions de villes et de villages, de monuments historiques d'une valeur inestimable; il y a, enfin, une vie économique paralysée, avec l'appareil industriel et les infrastructures détruites. En un court laps de temps, une grande partie de la population - plus de 90% - a commencé à lutter pour sa survie. Au sommet de cette échelle déformée, un très petit nombre de profiteurs de guerre - aussi bien en Serbie, et en Croatie qu'en Bosnie-Herzégovine - se sont enrichis de manière insolente et dominant une structure sociale devenue anomique. Cette mince couche associée aux membres des élites nationalistes dispose non seulement de l'entière richesse nationale, mais aussi des vies de citoyens dépossédés et impuissants parce qu'ils sont soumis aux manipulations les plus démagogiques. A cet égard, les médias locaux ont joué et jouent encore un rôle néfaste de « bourrage de crâne ».

Le paradis promis par les hystériques du nationalisme s'est transformé en enfer quotidien. Les sociétés des nouveaux Etats nés par l'implosion de l'ancienne Yougoslavie sont autistes, xénophobes, saturées de haine et d'animosité envers l'autre.

II. LA RELIGION ORTHODOXE DANS LE CONFLIT YOUGOSLAVE

Contrairement au catholicisme centralisé autour du pape, et à l'islam qui tend à former une *limma*, ou communauté musulmane unique transcendant les frontières, l'orthodoxie, elle, assure l'autonomie (on dit l'« autocéphalie ») de chaque Eglise nationale. La prééminence du patriarche de Constantinople n'est qu'honorifique. Chaque Eglise est intimement liée à une nation particulière.

La prédication donne une large place à des thèmes proprement nationaux. En Serbie, le culte de Saint Sava, fils du premier roi serbe au XII-ème siècle et l'exaltation de la bataille malheureuse de Kosovo contre les Turcs au XIV-ème, sont des motifs permanents. On parle de la Serbie saintsavienne (*svetosavska*), du Kosovo, mystère éternel (*Kosovo, vecita tajna*) et de la Serbie céleste (*nebeska Srbija*). Cette identification du religieux et du national avait été renforcée encore par le régime ottoman. Les sujets non-musulmans de l'empire étaient officiellement groupés en communautés confessionnelles non-territoriales appelées « nations » (en turc *millet*), placées sous l'autorité de leur clergé, et qui, malgré la position subalterne de leurs membres en droit ottoman, jouissaient d'une certaine autonomie pour leurs affaires propres: culte, éducation, règlement des conflits internes à la communauté. On ne s'étonnera donc pas que, lorsque les Etats nationaux se sont affirmés, la religion ait été un critère plus déterminant que la langue pour définir l'appartenance de chaque individu.

De nos jours, les orthodoxes de ces pays ont le sentiment diffus de représenter une forteresse assiégée. Les musulmans et les catholiques yougoslaves sont relativement peu nombreux, mais ils ne sont, pour ainsi dire, que l'avant-garde de deux énormes masses relevant des mêmes religions, ou en tout cas de mêmes cultures, qui couvrent, l'une tout le Moyen-Orient, l'autre toute l'Europe centrale et occidentale. Par rapport aux deux religions voisines, l'Eglise orthodoxe serbe se considère comme la seule gardienne d'un trésor ancien et menacé, celui de la « vraie doctrine » (c'est le sens du mot *orthodoxie* en grec).

Menacé, ce trésor l'a été en outre par le prosélytisme de deux autres religions. La conquête turque a entraîné la conversion à l'islam (par intérêt plutôt que par contrainte) de la plupart des Bosniaques. Le catholicisme aussi a été conquérant en Slovénie et en Croatie. De 1941 à 1945, le régime oustachi a entrepris d'imposer, sous la peine de massacre, la conversion des Serbes de Croatie et de Bosnie au catholicisme. De même, l'engagement actif du Pape Wojtila en faveur des causes croate, slovène et bosniaque, ainsi que le soutien concret de l'Allemagne et de la Hongrie pour ces causes, n'ont fait qu'approfondir la méfiance de l'Eglise serbe orthodoxe envers le Vatican et le monde occidental.

La thèse des médias occidentaux selon laquelle, en Yougoslavie, il y a eu d'abord conflit entre la démocratie et le communisme, et, ensuite, une agression armée contre des Etats indépendants, n'a trouvé aucun écho dans les milieux orthodoxes. Aux sanctions contre la Serbie et le Monténégro, pays orthodoxes et éparchies grecques se sont empressés de répondre par des envois massifs d'aide humanitaire à la Serbie, aux Serbes de la Krajina et en Bosnie. Aux chiffres révélés par le patriarcat de Belgrade - 160 églises orthodoxes détruites et près de 180 gravement endommagées dans la Krajina et en Bosnie- les médias occidentaux répondent par un silence quasi-total, interprété comme une nouvelle preuve de la politique partielle pratiquée à l'égard de l'orthodoxie.

Il en résulte que de nombreux orthodoxes serbes estiment être les seuls à avoir conservé « la foi des leurs pères », et ressentent comme imposé du dehors, et en quelque sorte illégitime,

3-LE CONFLIT DU HAUT KARABAKH

31-Les faits

Bien que peuplé par une majorité d'Arméniens, (77%), le Karabakh est rattaché en 1920 à l'Azerbaïdjan avec le statut de région autonome.

En 1988, la perestroïka permet aux nationalismes de s'exprimer. Une manifestation monstre exige l'annexion du Karabakh. Des pogroms s'ensuivent en Arménie et à Bakou. Le soviet du Karabakh vote en juillet le rattachement à l'Arménie. Le soviet suprême qui craint une contagion dans les minorités de la République russe, s'y oppose en mettant le territoire sous administration directe et en faisant intervenir l'armée (1990).

En 1990, l'Arménie, menée par Levon Ter Petrossian, s'érige en république souveraine puis indépendante (1991)

En 1992, les Azeris plaçant le Karabakh sous administration directe: le conflit est ouvert. Les Arméniens ouvrent par la force des armes un couloir entre l'Arménie et l'enclave. Un nettoyage ethnique est pratiqué de part et d'autre. L'Azerbaïdjan met en place un blocus en particulier énergétique dans lequel elle entraîne la Turquie.

32- Des puissances régionales rivales, marquées par la géopolitique et l'histoire

Turquie, Iran et Russie ont vocation à exercer une direction régionale. *La première* s'appuie sur les populations turcophones et mène une politique opposée aux minorités, craignant d'une part, le rétablissement d'une grande Arménie à ses dépens et d'autre part, la propagation de ce mauvais exemple à ses propres minorités. Tout cela porte donc à soutenir activement l'Azerbaïdjan (blocus).

L'Iran partage la même inquiétude de risque d'expansion du mouvement à sa minorité azeri. Il est d'autre part opposé à la Turquie sur la question Kurde. Enfin, le souvenir de la poussée russe séculaire vers le golfe persique, l'incite à mener une politique affaiblissant la CEI. Bien que musulman, il soutient l'Arménie.

La Russie cherche à conserver son influence dans la région. C'est la raison pour laquelle elle garde des troupes, en particulier en Arménie. Mais elle ne veut pas s'enliser dans un conflit du type afghanistan et s'est donc retiré du Karabakh. Les divisions actuelles, maintenant un état de dépendance économique et donc une quasi obligation d'intégrer la CEI, renforcent son influence. Elle se pose dans le rôle d'arbitre, soutenant tour à tour le plus faible pour maintenir l'équilibre. Le conflit actuel qui tend à privilégier une route nord des futurs oléoducs l'arrange. En effet...

La question du pétrole:, en particulier celle de son exportation, est au centre des luttes d'influence actuelle. Trois voies sont possibles.. La voie nord passe par la Russie, au milieu du Caucase pour déboucher sur la Mer Noire à Novossibirsk. La voie sud passe par l'Iran; elle est a priori écartée à cause de la radicalisation du régime iranien. La voie centrale traverse l'Arménie puis la Turquie. Elle implique naturellement une normalisation des rapports turco-arméno-azerbaïdjanais... ce qui ne correspond pas à l'intérêt russe.

33 Les raisons du conflit

L'analyse ci dessus conduite démontre que:

la cause principale du conflit est identitaire, l'identité amalgamant ici nation et ethnie.

Le poids de l'histoire y est prépondérant: rivalités entre l'expansion russe et le monde turcophone, question éternelle des minorités dans des empires fondés par l'épée à laquelle s'ajoute la question économique moderne du pétrole.

le fait religieux est très secondaire pour ne pas dire inexistant. En effet, même si les déclarations récentes du premier ministre turc sur la solidarité musulmane ont fait craindre une entrée inquiétante du fondamentalisme dans le conflit, il ne faut pas oublier que l'Iran, république islamiste radicale, s'est faite l'alliée objective de l'Arménie chrétienne. Il ne faut pas non plus oublier que l'ASALA, mouvement terroriste arménien s'entraînait conjointement avec les Palestiniens: une situation politique similaire les liait plus que ne les séparaient leurs religions.

CF de Dalmassy- Groupe M6-CID 97 / 98

ANNEXE A2

EXPOSE SUR LE CONFLIT DU HAUT KARABACH

1-LE CONTEXTE GEOGRAPHIQUE/

-Le Caucase est une mosaïque d'état ou de zones autonomes qui ne recouvre pas la réalité ethnique et religieuse. En particulier:

- L'Arménie de peuplement indoeuropéen et de religion orthodoxe grégorienne comporte une enclave à dominante azeri
- L'Azerbaïdjan de peuplement turc et de religion musulmane comporte une enclave à dominante arménienne qui s'est constituée en république autonome: le haut Karabakh que les azeris considèrent comme le berceau de leur peuple.
- Une importante population Azéri peuple le nord de l'Iran

-La présence d'importants gisements off shore en mer Caspienne en particulier dans la zone économique de l'Azerbaïdjan est un facteur déterminant

-L' enclavement et la dépendance économique de la plupart de ces pays en particulier de l'Arménie en est un autre.

2-LE CONTEXTE HISTORIQUE

21.L'Arménie:

-Les Arméniens se convertissent au Christianisme au 3ème siècle

-Ils établissent un royaume puissant, sous la dynastie des Bagratides ,de l'Asie mineure aux montagnes du Caucase ,au 10ème siècle

-Ce royaume est conquis par les Turcs en 1064. Les fuyards créent un nouveau royaume en Cilicie à son tour annexé à l'empire ottoman en 1375. L'Eglise s'attache à conserver le sentiment national (langue, culture, mémoire)

-Au XVIIIème siècle , le Tsar conquiert la partie septentrionale de l'Arménie,se proclame le protecteur des Arméniens.qui fuient les persécutions du pouvoir ottoman.

- A la fin du XIXème, le nationalisme se radicalise (création du parti Dachnak) et le mouvement s'étend aux Arméniens turcs. Ces derniers sont massacrés de 1894 à 1896 (500 000 victimes).

-Pendant le premier conflit mondial, les Arméniens turcs organisent des guérillas. Cette population est entièrement déportée en Syrie en 1915 (génocide: plus de la moitié de la population meurt: 700 000 personnes). D'autres fuient et forment une diaspora(En France et aux USA surtout)

-En 1918, l'empire russe s'effondre, l'Arménie du nord proclame son indépendance et entreprends de s'étendre aux dépends de ses voisins, particulièrement vers les pétroles de Bakou. Pour se prémunir d'une invasion turque, elle se met sous la tutelle soviétique en 1920. La classe dirigeante arménienne assure la direction de l'exploitation pétrolifère du pétrole de Bakou

22: L'Azerbaïdjan

-Il fait partie de l'empire perse jusqu'à sa conquête par les russes au début du XIX ème siècle.

la présence à leurs côtés de fidèles d'autres religions. Ceux-ci sont considérés comme « catholicisés » ou « islamisés ».

Se sentant écrasés entre les deux blocs, islamique et occidental, les Serbes ne trouvent de coreligionnaires assez nombreux que d'un seul côté: au nord-est. C'est sur la Sainte Russie que s'est sans cesse appuyée leur lutte de libération au XIX-ème siècle et encore en 1914. D'où aujourd'hui à nouveau l'appel à la solidarité orthodoxe. Cet appel est intense en Serbie, repris en Grèce, présent aussi en Bulgarie. Seuls les Roumains sont en retrait, parce qu'ils ont leur propre contentieux avec les Russes.

La montée de l'influence de la Russie dans les Balkans et notamment en Yougoslavie est très bien illustrée par la visite du patriarche russe à Belgrade il y a trois ans (mai 1994). Pendant cette visite, Alexis II a évité de lier les causes de la guerre à un conflit religieux: il les a expliquées comme des « bombes à retardement, répandues dans les régions de la guerre actuelle par les régimes totalitaires, dont la politique a légué aux peuples un très dangereux héritage ». Mais il a rassuré les Serbes: « L'amitié de nos peuples reste indestructible ».

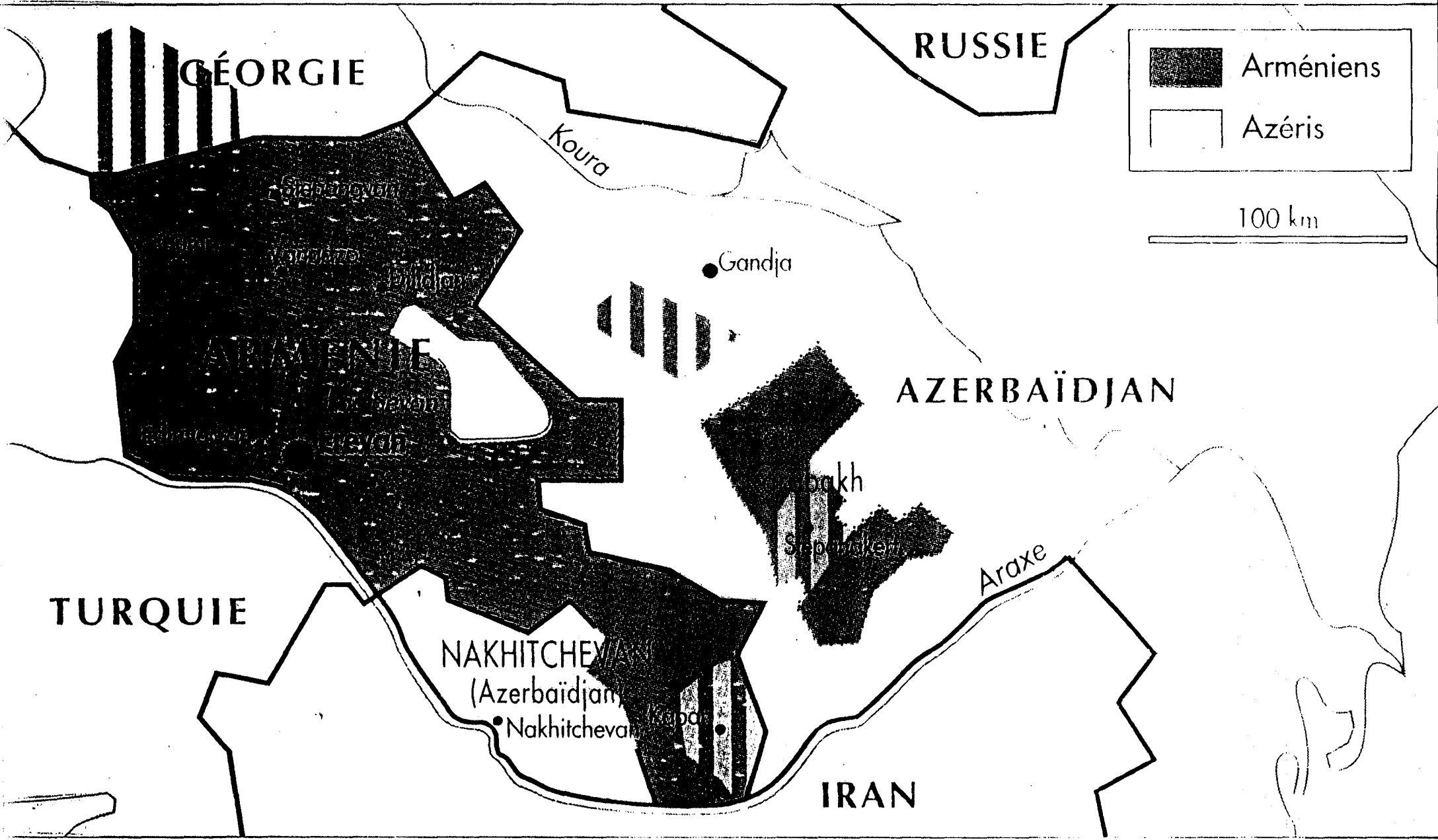
Sur le plan interne, l'Eglise orthodoxe serbe a stigmatisé à plusieurs reprises les méthodes communistes du régime de Milosevic, réclamé sa démission et appuyé le rassemblement de l'opposition démocratique et monarchiste. Cette forme de lutte marque une nouvelle étape de la montée en puissance de l'Eglise orthodoxe en Serbie, car elle n'est pas dans la tradition orthodoxe. Actives dans la défense de leur nations, les Eglises orthodoxes s'opposent rarement dans leur propre pays au pouvoir étatique bien établi.

CONCLUSION

L'Eglise orthodoxe serbe est en pointe dans le combat pour la nation, mais encore faible devant le despotisme d'Etat. Elle s'est encore une fois assumée la fonction de porte-drapeau de la nation. La guerre yougoslave n'a fait qu'accroître son nouveau prestige interne. Sur le plan externe, cette guerre peut marquer la reconstitution d'un axe russo-serbe et une nouvelle descente de la Russie dans les Balkans sous l'étendard du panslavisme religieux.



LCL IULIAN BAC SIS
ROUMANIE

L'ARMÉNIE



GÉORGIE

RUSSIE

	Arméniens
	Azéris

100 km

Koura

Gandja

AZERBAÏDJAN

Nakh

Stepanakert

Araxe

TURQUIE

NAKHITCHEVAN
(Azerbaïdjan)

Nakhitchevan

IRAN

ANNEXE A3

LA CRISE DU SRI LANKA

1-LE CONTEXTE GEOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE-SOCIOLOGIQUE

Le Sri Lanka , ancienne colonie britannique est une île de 61000 KM2 et de 20 millions d'habitants placée au sud de l'Inde dont elle subit naturellement l'influence. Cela ne l'a pas empêché de développer une culture propre marquée par la prégnance du bouddhisme conservée par les royaumes cinghalais alors même que le renouveau hindou se manifestait en Inde à partir du VIème siècle.

La population s'est installée en deux vagues toute deux provenant de l'Inde. La première, cinghalaise, provient de l'Inde du nord (Bengale) et s'est installée vers le Vème siècle. Elle est bouddhiste et a conservé le souvenir de royaumes puissants et d'une civilisation brillante. Les cinghalais sont actuellement 11 millions et parlent le sinhala.

Les Tamouls, actuellement 3 millions, viennent du sud de l'Inde, du pays dravidien où habitent 50 millions de leurs frères. Ils ont émigré d'une part au XIème siècle et d'autre part au XVIème au moment où la colonisation avait besoin de main d'oeuvre pour les plantations. Ils sont donc hindouistes et parlent le Tamoul. Ils sont implantés au nord et à l'est de l'île où une partie de la population est convertie à l'Islam et au christianisme. Ils ont constitué un royaume rival du royaume cinghalais. Chaque communauté s'est développée et s'est structurée différemment en ignorant l'autre.

L'organisation sociale diffère. C'est un système de caste qui prévaut chez les Cinghalais même si il est moins accentué que chez les Indiens; Chez les Tamouls, c'est un système socio-économique agraire; rigide fondée sur la prééminence des propriétaires terriens. Il en résulte une forte solidarité de groupe, un traditionalisme social profond et un conservatisme constant.

La Grande Bretagne préfère l'élite Tamoul plus occidentalisée et lui confie tous les postes de commande.

Dès l'indépendance en 1948, les Cinghalais, majoritaires prennent leur revanche. sous le slogan explicite: **Religion Langue et Nation.**

Le seul sinhala est constitué en langue officielle en 1956. Des mesures discriminatoires ferment de fait les emplois publics aux Tamouls.

Il faut attendre 20 ans après l'indépendance pour que la nationalité sri lankaise soit accordée aux tamouls de la deuxième vague d'immigration , après le retour de plusieurs centaines de milliers d'entre eux en Inde.

La constitution de 1972 donne le devoir au gouvernement de protéger et de favoriser l'expansion du bouddhisme.

Malgré les mesures d'apaisement prises en 1977 par le Président Jayawardene, & les Tamouls ont ainsi l'impression d'être transformés en **citoyens de deuxième zone. Une rivalité économique et une certaine partition géographique sépare les deux pays.** Le front de libération Tamoul est fondé et préconise l'indépendance dont le bras armé est constitué des **Tigres Tamouls.**

2-HISTOIRE DU CONFLIT

21- Les faits

Le terrorisme Tamoul (JVP) déjà présent depuis plusieurs années dégénère en 1983. L'assassinat de treize militaire entraîne un progrrom Les mesures gouvernementales suivantes radicalisent le clivage entre les deux communautés: déportation de 50000 tamouls du centre vers le nord, nationalisation des biens tamouls sinistrés sous prétexte de les protéger, marginalisation institutionnelle des 16 députés Tamouls malgré leur serment de préserver l'unité du pays. sous prétexte de complot organisé de l'étranger, ce qui permet en même temps de démanteler l'opposition marxiste.

DE 1983 à 1987, le conflit s'intensifie faisant plus de 50000 victimes.

En 1988, l'Inde propose d'intervenir militairement et déploie jusqu'à 100 000 hommes en vain. Ces troupes sont progressivement retirées . Le retrait prends fin en 1990. En même temps le gouvernement éradique la menace terroriste au sud; le mouvement Tamoul se divise; l'assassinat des opposants à sa ligne discrédite le LTTE.(Tigres Tamoul) dans la population .

De 1990 à 1995, les campagnes d'assassinat se succèdent et touchent jusqu'au président de la République

A partir de 1995, une véritable guerre se redéclenche Le nouveau chef du gouvernement, une femme, ChandriKa Kumaratunga propose une modification constitutionnelle donnant un statut d'autonomie aux régions Tamouls. La lutte se poursuit malgré les succès de l'armée régulière.

En 1996, une paix armée et une tension larvée s'installe. Aucune soluton de règlement du conflit n'est actuellement en vue.

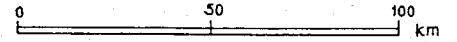
3- LES CAUSES DU CONFLIT

L'analyse ci dessus a démontré que ce n'était pas un élément prépondérant mais le cumul de différences ethniques, socio économiques et religieuses, la ghettoïsation de populations très différentes, le favoritisme maladroit de la colonisation qui ont engendré le conflit Sri lankais.

CF de Dalmassy, groupe M6, CID 97/98

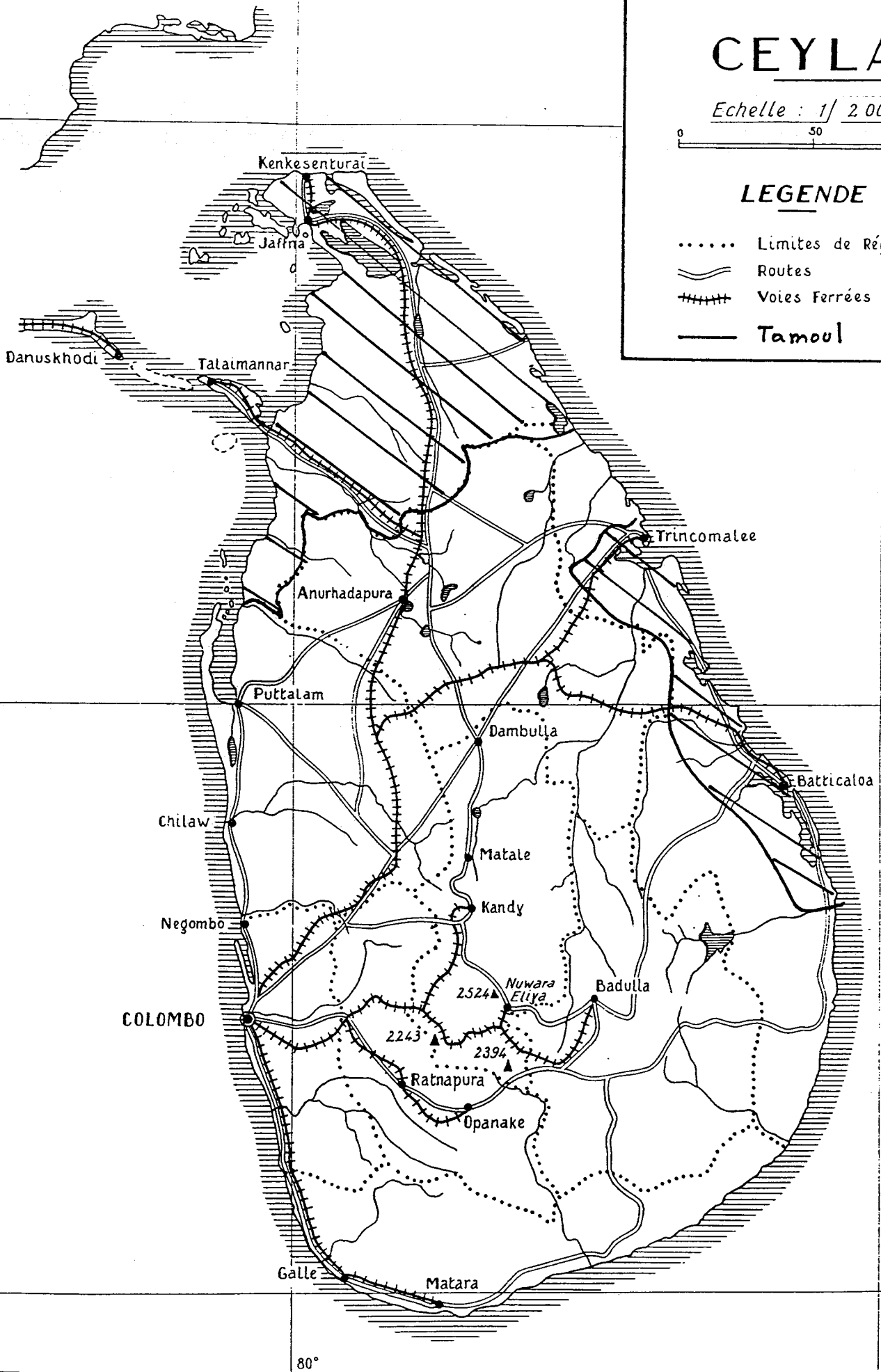
CEYLAN

Echelle : 1/ 2 000 000



LEGENDE

- Limites de Région
- ~~~~~ Routes
- +++++ Voies Ferrées
- Tamoul



PIECE B

LES RELIGIONS ONT ELLES DES OBJECTIFS

GEOPOLITIQUES?

PIECE B

COMPTE RENDU DE SEANCE

LES RELIGIONS ONT ELLES DES OBECTIFS GEOPOLITQUES

La première séance devait permettre de répondre à la question suivante:
Les facteurs religieux interviennent-ils dans les conflits internationaux?
Les trois exposés présentés ont permis d'affirmer:
Les religions constituent des facteurs géopolitiques mais qui n'interviennent jamais isolément.

Aux interrogations suscitées par ces exposés :

1-Le conflit bosniaque a-t-il permis un retour de la RUSSIE dans les BALKANS, et a-t-il provoqué un renforcement du clivage entre orthodoxes et catholiques ?

2- Le soutien des pays musulmans a-t-il radicalisé la crise bosniaque ?

Monsieur THUAL a répondu:

1 oui , la crise a permis la formation d'un bloc orthodoxe : Grèce, Roumanie, Yougoslavie, Chypre. Ou plutôt cette crise a suscité au sein de ce bloc la perception de menaces communes (Turquie, Allemagne, Vatican)

Oui, la Russie exclue depuis 1917 de toute influence dans les Balkans y a trouvé l'occasion de revenir grâce à l'O.N.U. et par la perception d'une solidarité slavo-orthodoxe informelle.

2 En fait, dans ce conflit l'aspect religieux a servi d'accélérateur, la religion et le nationalisme se sont mutuellement légitimés en renforçant le mythe d'une guerre occidentale et chrétienne contre l'Islam. Alors que la cause profonde du conflit repose sur la volonté commune de la Croatie et de la Serbie d'obtenir un partage de la Bosnie à leurs profits directs ou à ceux d'entités complexes oeuvrant à leurs profits

La deuxième séance, au travers de trois exposés doit amener une réponse à la question suivante : les religions en tant que telles peuvent-elles avoir une vision géopolitique ?

Il ne sera pas question d'opposer ces religions dans leur philosophie ou dans leur fondement mais d'analyser et de comparer leurs organisations et leurs supports matériels.

1ER EXPOSE : LA DIPLOMATIE DU VATICAN PAR LE LCL DE GUILLEBON (CF ANNEXE).

Intervention de Monsieur Thual :

Le Vatican étant à la fois un état et une Eglise sa diplomatie se caractérise par l'originalité difficilement compréhensible de répondre à une double géopolitique.

Ces buts en sont :

_ Défendre les communautés catholiques là où elles se trouvent contre toute forme d'intolérance.

_ Assurer les relations avec toutes les autres religions chrétiennes non catholiques. C'est l'oecuménisme qui vise à rapprocher les structures, les hommes, mais aussi les dogmes.

- _ Assurer le dialogue avec les univers d'autres confessions.
- _ Utiliser son autorité morale pour assurer la paix et le développement dans le monde, en conformité avec le message chrétien à visée universelle.

Le but ultime est d'intervenir sur l'état du monde pour en favoriser l'évangélisation.

Le Vatican et le sionisme :

Jusqu'à la récente reconnaissance diplomatique de l'état hébreux, le Vatican s'est de tout temps opposé au sionisme pour deux raisons :

- _ Jérusalem ne peut être réservée à un seul culte et doit donc être internationalisée.
- _ Parmi les minorités arabes qui sont non musulmanes on trouve un certain nombre de chrétiens et de catholiques.

Le Vatican et le communisme :

Le Vatican a d'emblée condamné philosophiquement le communisme à cause de l'athéisme revendiqué par cette idéologie. Cependant, pendant la guerre froide, le Vatican a toujours maintenu des relations diplomatiques avec les états communistes de façon à conserver le contact avec les communautés chrétiennes dispersées.

DEME EXPOSE : IRAN ET CHIÏSME PAR LE CCT DE BOISGONTIER (CF ANNEXE).

Intervention de Monsieur Thual :

Le chiisme est une religion extrêmement complexe à comprendre y compris par les autres musulmans.

Le chiisme naît d'une querelle de succession dynastique à la mort de Mahomet, au moment même où l'Islam ayant conquis toute la péninsule arabe amorce son expansion hors des limites de la géographie arabe. Il s'agit, à la mort du prophète de désigner celui qui deviendra détenteur du pouvoir civil et militaire et de l'autorité religieuse.

La première dissension est provoquée par les khaarjesites qui estiment que le successeur doit être désigné par élection.

La seconde dissension donne naissance au chiisme et est provoquée par ceux qui estiment que le successeur doit provenir de la famille du prophète. Ce sont des légitimistes dynastiques.

Cette religion repose sur des caractéristiques forgées par l'histoire :

1_ Dès l'origine les chiites ont été systématiquement persécutés par les sunnites. Ils se sont donc réfugiés dans des régions difficiles d'accès ou se sont exilés et notamment en Iran. Il n'y a donc pas d'unité internationale du chiisme et on a même compté jusqu'à quatre -vingt -deux mouvements chiites distincts. On distingue cependant globalement deux chiismes celui de la zone d'influence perse et celui de la zone d'influence arabe.

2_ La religion chiite donne un sens à l'histoire car tous les imams ont été successivement assassinés. Les chiites estiment en fait qu'ils se sont occultés. Ils attendent donc le retour de l'Imam qui veille sur le monde en restant à l'abri du regard des hommes.

3_ Pour les chiites tout pouvoir temporel est illégitime puisqu'il repose sur l'assassinat des imams.

Le chiisme est-il un facteur géopolitique ?

Oui, car il y a des éléments de géopolitiques de convergence inspirés par le chiisme mais il ne faut pas commettre l'erreur de penser que le chiisme inspire toute la diplomatie iranienne. Car le chiisme n'est pas un moteur et n'est pas non plus un facteur déterminant.

Depuis le début du siècle l'Iran a cherché à se moderniser et à s'ériger en puissance régionale. Pour sa chance et son malheur le pays est riche en pétrole ce qui a attiré les convoitises. Le Shah d'Iran a échoué dans sa tentative kémaliste de baser le nationalisme sur autre chose que le religieux. Il a été vaincu par la puissance et l'organisation du clergé traditionnellement allié à la bourgeoisie marchande. L'histoire de la révolution consiste en une élimination successive des alliés de circonstance de la première heure : Le parti communiste et les moudjahidin du peuple.

Depuis la révolution la diplomatie iranienne a poursuivi tenacement trois buts :

- Soutenir les minorités chiites.
- Favoriser la chiitisation du monde musulman puis du reste du globe.
- Perpétuer une diplomatie prudente mêlant idéologie et réalisme politique qui repose sur trois idées force : sanctuariser l'Iran, éviter un conflit direct avec les occidentaux, ménager les pays du Golf pour éviter l'asphyxie économique.

ANNEXE B1

Diplomatie du Vatican

1. Présentation sommaire du Vatican

1.1. La cité du Vatican

Le Vatican fut d'abord une tombe, celle de l'apôtre Pierre, enseveli près du lieu de son martyre, au cirque de Néron. Ce fut ensuite une basilique, édiflée par Constantin au-dessus du trophée du pêcheur de Galilée, depuis lors embellie et enfin rebâtie par les papes et les artistes de la Renaissance. Mais le Vatican est aussi devenu, à proximité de la basilique Saint-Pierre, la résidence de ses successeurs

Il n'en avait pas toujours été ainsi. Jusqu'à leur départ pour Avignon, les papes ont résidé dans les bâtiments annexes du palais des Laterani, près de la basilique Saint-Jean-de-Latran, la cathédrale du diocèse de Rome appelée de temps immémorial mère et maîtresse de toutes les églises de la ville et du monde. Entre 1123 et 1517, s'y tinrent cinq conciles, appelés pour cette raison les conciles du Latran. Mais cette résidence pontificale se trouvant, par rapport au Vatican, de l'autre côté de la ville, la nécessité se fit tôt sentir de disposer, au voisinage immédiat de la basilique Saint-Pierre, de quelques pièces à la disposition de l'évêque de Rome venu avec sa suite célébrer les offices liturgiques dans la basilique vaticane. Ce fut le point de départ de l'actuel palais du Vatican. Marqué par ses origines, il demeure un édifice empirique, formé de constructions ajoutées par les papes successifs.

1.2. Les accords du Latran et l'Etat de la Cité du Vatican

Il faut attendre la signature des accords du Latran entre Pie XI et Mussolini, et la constitution de l'Etat de la cité du Vatican, aux termes du traité entre l'Italie et le Saint-Siège, pour voir se modifier cet ensemble séculaire. Longtemps ignorée du pouvoir civil, puis persécutée et proscrite, l'Eglise avait vu s'ouvrir pour Elle une ère nouvelle avec l'édit de Milan en 313. En accordant à la papauté une existence juridique, Constantin lui permettait d'acquérir des biens. Le pape acquiert un pouvoir temporel au 8^e siècle et par la suite, de nouveaux accroissements par des donations donnent aux Etats pontificaux une importance significative (population de 3 124 688 habitants en 1859). C'est la réalisation progressive de l'unité politique de l'Italie qui devait arracher de 1859 à 1870 toutes les terres du Vatican jusqu'à la ville de Rome qui fut occupée en 1870 par Garibaldi.

1.3. L'Etat de la cité du Vatican, aujourd'hui

L'état de la cité du Vatican comprend pour l'essentiel, outre le palais de ce nom, la place Saint-Pierre, la basilique Saint-Pierre, la plus grande église du monde, qui couvre 15 000 m² et dont la coupole s'élève à 132 m, et des jardins étagés qu'enserme une enceinte murée. Le Vatican est le plus petit Etat du monde: il ne compte que 44 hectares et est peuplé de moins de 700 habitants permanents, dont

la moitié environ jouissent de la citoyenneté vaticane. Il s'agit d'une citoyenneté provisoire, liée à l'exercice d'une fonction dans l'Etat, et non d'une nationalité. (Les détenteurs de cette citoyenneté vaticane gardent en effet leur nationalité d'origine.)

L'existence de cet Etat remonte donc au traité du Latran, signé le 11 février 1929 entre le Saint-Siège et Mussolini, qui mit fin à la captivité du Pape, enfermé dans son palais depuis l'incorporation en 1870 de la ville de Rome et des Etats de l'Eglise à l'Italie. L'Etat est placé sous la souveraineté du Pape, chef suprême de l'Eglise catholique romaine et seul détenteur du pouvoir législatif et exécutif. Le gouvernement est assuré par la curie romaine, ayant à sa tête le cardinal secrétaire d'état; elle est subdivisée en neuf congrégations (au rôle purement religieux), en tribunaux (dont la rote, qui peut prononcer la dissolution des mariages), en offices, secrétariats et commissions. L'administration, au sens strict, est confiée au gouvernerat, constitué d'un secrétariat général et de huit directions et soumis à la tutelle d'une commission de cardinaux. Enfin, l'entourage immédiat du Pape compose la maison pontificale, et la basilique Saint-Pierre est gérée par un organisme particulier, la Fabrique. L'Etat de la cité du Vatican, qui entretient des représentations diplomatiques à l'étranger, est régi par la loi du 24 juin 1969, édictée par Paul VI. Il a son drapeau, son hymne, son service des postes, sa monnaie, son journal quotidien, l'Observatore romano, fondé en 1861 - toujours très lu en Italie, bien qu'il n'ait pas de caractère officiel -, et son imprimerie. L'Etat est également doté d'une gare de chemin de fer reliée au réseau italien, d'un poste de radiodiffusion, Radio Vatican, qui émet en trente-trois langues, de l'observatoire astronomique de Castel Gondolfo et d'une petite force de police de quatre-vingt-sept agents civils de surveillance, ainsi que d'une armée symbolique de soixante-douze gardes suisses, recrutés dans les cantons catholiques de la Suisse (et toujours vêtus de l'uniforme que leur dessina Michel-Ange). La langue officielle du Vatican est le latin. Outre la cité du Vatican proprement dite, l'Etat du Vatican comprend des enclaves, c'est-à-dire des églises et des immeubles situés dans certains quartiers de Rome et dont quelques-uns jouissent du privilège d'exterritorialité.

2. La représentation diplomatique du Vatican

Le Saint-Siège dispose d'un corps diplomatique propre, le plus ancien dans le monde, qui lui permet d'entretenir des relations avec la quasi-totalité des états du monde. Le corps diplomatique est également représenté comme membre actif ou comme observateur selon les cas, dans la plupart des organisations internationales, (ONU, UNESCO, OMS, OSCE, Conseil de l'Europe...).

Du XIème au XIVème siècle, les Papes sont représentés auprès des Rois par des *légats* (souvent cardinaux); au XVème siècle, par des *nonces non permanents*; à partir du XVIème siècle, par des *nonces permanents*.

En 1870, 14 états sont représentés auprès du Pape; en 1920, ce sont 30 états qui sont représentés; en 1896, seul le Mexique, en majorité catholique, n'est pas représenté (il le sera en 1990-92).

En 1946-48, les relations diplomatiques sont rompues par les régimes communistes de l'est. En 1978, 88 états sont accrédités auprès du Saint-Siège. Ce dernier maintient, en plus, 21 délégations apostoliques dans des pays avec lesquels il n'avait pas de relations diplomatiques. Depuis 1989 (chute du mur de Berlin), les relations sont reprises avec la Hongrie, la Tchécoslovaquie, la Pologne, la Bulgarie, la Roumanie, l'URSS et l'Albanie. Le Saint-Siège reconnaît la Slovénie et la Croatie un jour avant la CEE. En 1992, le Saint-Siège reconnaît, dès sa proclamation par

l'ONU, la Bosnie-Herzégovine. Après l'éclatement de l'URSS, la Russie, l'Ukraine, la Mongolie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, la Géorgie, la Moldavie, la Kirghizie, le Kazakhstan, la Biélorussie et l'Ouzbékistan établissent des relations. En 1995, le Saint-Siège a un représentant dans 169 pays et auprès de l'Union européenne.

En 1929, le Vatican devient membre de l'Union télégraphique internationale (UTI), et de l'Union postale internationale (UPI). En 1935, il adhère à la convention de Berne pour la protection des oeuvres littéraires et artistiques. En 1949, il devient observateur permanent à l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), en 1951, membre du Comité exécutif du Haut Commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés (UNHCR). En 1952, observateur permanent à l'Unesco, en 1960, membre des Bureaux internationaux réunis pour la protection de la propriété intellectuelle, littéraire et artistique (Birpi). En 1964, observateur permanent auprès de l'ONU à New-York. Membre de la conférence de l'Onu pour le commerce et le développement (UNCTAD) et de l'Organisation des Nations unies pour le développement industriel (ONUDI). En 1967, le Vatican place des observateurs accrédités auprès de l'Onu à Genève, et auprès de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et de l'organisation mondiale du travail (OMT).

Dans les pays qui lui accordent le titre de doyen du corps diplomatique, le représentant du Saint-Siège porte le titre de nonce. Quand il n'est pas doyen, il est prononce. Les délégués apostoliques sont des représentants officiels sans statut de diplomate. Plusieurs nonciatures sont en cours d'institution dans les pays de l'est.

L'une des difficultés d'un état confessionnel est la portée religieuse de ses relations diplomatiques. La doctrine officielle du Vatican est d'ignorer les moeurs et les opinions des états qui échangent des ambassadeurs avec lui. En effet, les ambassadeurs représentent des états et non des régimes.

3. Exemples de diplomatie Vaticane

3.1. Pie XII

Malgré certaines critiques émises à l'encontre du Pape Pie XII sur son attitude pendant la deuxième guerre mondiale, il faut savoir qu'il a contribué du mieux possible à l'atténuation des souffrances et déportations, aussi bien des catholiques en tant que Chef de l'Eglise catholique, mais aussi des juifs et bien d'autres.

Le 10 septembre 1943, lorsque les allemands entrent dans Rome, ils demandent à voir le rabbin de la communauté juive et exigent une rançon de 50 kg d'or, sachant très bien que les juifs n'auront pas la possibilité de payer cette somme. Le Rabbin réussit à rassembler 35 kg auprès de la communauté juive mais ne peut trouver les 15 kg restant. Il se tourne alors vers le Saint-Père qui donne ordre de faire fondre des objets religieux catholiques pour aider la communauté juive. Ce n'est déjà plus la peine car les églises catholiques de Rome ont déjà devance la demande du Pape et ont contribué localement à la collecte de l'or.

Durant toute la durée de la guerre, le secrétariat d'Etat du Vatican n'a cessé d'harceler le Reich afin d'obtenir un meilleur traitement des catholiques. Tout comme l'acharnement dont Pape Pie XII fit preuve pour connaître la liste des prisonniers allemands afin que le Vatican soit un lieu de communication entre les déportés et leurs familles.

Il y a eu aussi les interventions nombreuses des évêques de France qui s'élevèrent un à un contre les rafles et le traitement subi par les juifs, et celles du Saint-Siège pour éviter les déportations massives des juifs croates.

3.2. Les relations avec Israël

Après des années de dialogue, le 30 décembre 1993, le Saint-Siège et Israël signe l'accord historique qui reconnaît la liberté de conscience et de religion, la liberté de culte et le respect des lieux saints.

Les deux puissances y prennent l'engagement de coopérer pour combattre toutes les formes d'antisémitisme, de racisme et d'intolérance religieuse et pour promouvoir la compréhension mutuelle entre les nations, la tolérance entre les communautés et le respect de la vie et de la dignité humaine.

3.3. Le Vatican face au communisme

Le Vatican a toujours condamné le communisme. Il est intéressant de voir le rôle joué par l'Eglise catholique dans le démantèlement des régimes communistes des pays de l'est, et en particulier l'influence déterminante du Pape Jean-Paul II dans la libération de l'Europe centrale et orientale.

Le dégel a commencé par son pays où, de voyage en voyage il a ébranlé un système bâti sur le mensonge. En 1979, le premier voyage de Jean-Paul II en Pologne attire des masses si impressionnantes qu'il inflige au pouvoir soviétique un coup peut-être plus rude que les euromissiles déployés par Ronald Reagan. Solidarnosc, le syndicat de Lech Walesa, voit le jour dans les chantiers navals de Gdansk. Ce premier retour dans son pays natal, démontre à Jean-Paul II que le pouvoir ne contrôle plus le pays, soulevé par un invincible espoir. En juin 1983, il reconforte le peuple en plein état de siège et rend courage à Lech Walesa, extrait de prison en son honneur. En juin 1987, il donne une telle impulsion aux espoirs portés par Solidarnosc que le général Jaruleski se sent obligé d'entamer des négociations avec ce mouvement pour une transition vers le pluralisme et la démocratie. Le raz de marée spirituel déclenché par Jean-Paul II a entraîné les vieilles structures.

A partir de ces visites, les changements s'effectuèrent à un rythme variable selon les pays et les périodes. Le Pape s'adressera régulièrement à haute voix à tous les croyants d'Europe de l'Est et d'URSS, comme pour mieux prouver à la face du monde que «l'Eglise du silence» n'existe plus, puisqu'il est désormais là pour parler en son nom. En quelques années, les bénéfices de cette politique deviennent soudain tangibles. Et, consécration suprême, le secrétaire d'Etat du Vatican est officiellement invité au Kremlin, le 13 juin 1988, lors des célébrations du millénaire de la Russie chrétienne. A l'occasion de ce voyage, il pourra en outre régler les derniers préparatifs de la visite de Mikhaïl Gorbatchev au Vatican, prévue quelques mois plus tard. Le 1er décembre 1989, pour la première fois, des gardes pontificaux présenteront les honneurs à un hôte soviétique, trois semaines à peine après la chute du mur de Berlin. Le 19 mars 1990, l'union soviétique et le Saint-Siège établissent des relations diplomatiques normales, ce qui ne s'était jamais produit auparavant avec la Russie, pas même sous les Tsars.

Le 2 mars 1992, Mikhaïl Gorbatchev, ex-président de l'Union soviétique déclarait au journal italien La Stampa: «Nous pouvons affirmer aujourd'hui que tout ce qui s'est passé en Europe de l'Est au cours de ces dernières années n'aurait pas été possible sans la présence de ce Pape, sans le rôle éminent y compris sur le plan

politique, qu'il a joué sur la scène mondiale». Certains commentateurs sont même allés jusqu'à faire du Souverain Pontife le principal artisan de la défaite du communisme. Sans aller jusqu'à cette opinion extrême, il faut bien reconnaître que les religions ont survécu aux persécutions des uns et aux anathèmes des autres et que, parmi ces religions, l'Eglise catholique a joué grâce à la stratégie ferme et habile de Jean-Paul II en Pologne, un rôle important dans la désintégration du système communiste en Europe de l'Est.

Conclusion

Le Saint-Siège (Vatican) est la seule institution confessionnelle au monde à bénéficier d'un statut international grâce auquel les états peuvent entendre la voix d'une puissance exclusivement spirituelle. Pourtant, le Vatican ne se contente pas de ce rôle spirituel et intervient de façon plus temporelle. Sa diplomatie et ses réseaux sont impliqués directement ou indirectement dans nombre de tensions ou de conflits actuels.

Ainsi le Vatican se présente-t-il comme un organe majeur de dialogue en notre temps: dialogue oecuménique, interreligieux, interculturel, avec les états et les organisations internationales dans la recherche tenace de la concorde et de la paix avec tous les hommes de bonne volonté.

Aujourd'hui, le Vatican occupe dans le monde une place singulière et exceptionnelle.

LCL Bernard de Guillebon (France)

ANNEXE B2

IRAN ET CHI'ISME

L'IRAN est le seul pays où le chi'isme soit religion d'état et où une révolution islamique ait eu lieu. Comme cette religion, la révolution iranienne est celle du prosélytisme et du martyr. C'est une révolution qui se voulait planétaire à l'instar des révolutions française et russe.

1. LE CHI'ISME

11. RAPPEL HISTORIQUE:

Mahomet est probablement né vers 572 à La Mecque Il reçoit le message de Dieu vers 600 et en particulier par l'ange Gabriel (Jibril) en 612.

Cette nouvelle religion est la troisième du livre :

- il n'y a qu'un seul Dieu (Allah) et Mahomet est son prophète
- c'est le quatrième prophète après Abraham, Moïse et Jésus, qui, pour les musulmans, n'est pas dieu ;
- il faut se soumettre à la volonté de dieu, c'est la signification du mot musulman
- le message d'Allah est retranscrit dans le CORAN

Face à l'hostilité de l'aristocratie de La Mecque, il part en exil à Médine en 622 ; c'est le début de l'Hégire, c'est à dire de l'exil et l'année zéro de l'Islam. Il s'impose à Médine comme chef à la fois religieux, politique et militaire. Il meurt en 632 après avoir consolidé un Etat Islamique et fixé son rituel.

Dès le début, l'Islam assimile pouvoir religieux, politique et militaire.

A la mort du prophète et pendant trois siècles, toute l'histoire de l'Islam est une série de luttes au nom de l'orthodoxie. C'est à cette époque que se crée et s'enrichit la tradition islamique, la sunna, qui constitue avec le Coran la deuxième base de l'Islam sunnite.

L'histoire du chi'isme (Chi'at Ali : la secte d'Ali) débute avec Ali , cousin et gendre de Mahomet.

Lorsqu'il est choisi comme 4ème Calife, c'est à dire comme successeur de l'envoyé de Dieu, Ali est contesté par :

- Aïcha, l'épouse bien-aimée du prophète
- Mouaawiya, gouverneur de DAMAS et chef du clan ommeyade.

Ali se réfugie en Irak à Koufa et y bat le clan d'Aïcha en 656.

Il est battu en 657 par Mouaawy. Lors de l'arbitrage, la communauté musulmane est séparée en trois :

les partisans de Mouaawya, les sunnites, les partisans d'Ali, les chi'ites, certains partisans d'Ali qui lui reprochent d'avoir accepté l'arbitrage : les kharéjites

A la mort d'Ali en 661, ces successeurs prendront le titre d'Imam, c'est à dire descendant d'Ali.

Le chi'isme va subir à nouveau d'autres scissions avec :

- les Zaïdites qui reconnaissent Zaïd Ibn Ali comme 5ème Imam
- Les Ismaéliens ou chi'ites septimamiens qui reconnaissent Ismaïl Ibn Jaafar, fils aîné de Jaafar comme 7ème Imam
- D'autres scissions intervindront encore comme les druzes, les alaouites, les Bahaïs, les Hachichiyin (Assassins), les Khojas (inde)

12. LE CHI'ISME DUODECIMAIN : DOGMES

L'islam chi'ite s'articule autour de 4 villes saintes :

NADJAF où se situe le tombeau d'Ali

KERBALA où se situe le tombeau d'Husseyin, frère d'ALI

QOM tombeau de Fatimah fille de Mahomet

MECHHED

- Les Chi'ites (et surtout les duodécimains) attendent l'Imam non visible appelé le Mahdi (Messie) qui viendra le jour du jugement dernier.
- Le chi'isme est la religion du martyr.
- Pour les Chiïtes, l'imam désigne le chef spirituel et politique, alors que pour les Sunnites son rôle se limite à sa dimension religieuse (conduite de la prière).
- L'imam est infaillible et les décisions qu'il prend sont irrévocables jusqu'à sa mort (et même au delà pour l'imam Khomeyni avec l'affaire Ruhdsie).
- La religion chi'ite duodécimaine est dotée d'un clergé. 180 000 Mollahs (docteurs de la loi)
 - Waez : prédicateurs
 - Pichnamaz : dirigent la prière
 - Hodjatoleslam : donnent la preuve de l'Islam
 - Ayatollahs : qui guident vers Allah

Les grands ayatollahs sont le plus souvent des Seyyed (descendants du prophète)

- Le clergé chi'ite pratique le droit d'interprétation du Coran ou Ijtihad alors que les sunnites l'ont arrêté au X^e siècle.

13. LE CHI'ISME AUJOURD'HUI

Le chi'isme représente de 10 à 15 % des musulmans dans le monde soit 100 millions de personnes

Il est surtout implanté autour du Golfe persique et principalement en Iran et en Irak. L'Iran est le seul pays du monde où le chi'isme est religion d'état.

2. L'IRAN

21. Géographie et Histoire jusqu'en 1979

L'Iran (le pays des Aryens) est habité par 70 M d'habitants. Ceux-ci sont en majorité des indo-européens et non arabes. Les minorités y sont nombreuses mais leur place est très importante (chaque minorité dispose d'un représentant au parlement)

Il est entouré par 15 états : l'IRAK, la TURQUIE, l'ARMENIE, l'AZERBAIDJAN, (la RUSSIE et le KAZAKHSTAN de l'autre côté de la Mer Caspienne), le TURKMENISTAN, l'AFGHANISTAN, le PAKISTAN et à comme voisins de l'autre côté du Golfe Persique le KOWEIT, l'ARABIE SAOUDITE, BAHREIN, le QATAR, les EMIRATS ARABES UNIS, le Sultanat d'OMAN.

C'est un pays riche en pétrole

Les frontières dans le Golfe Persique sont sujettes à des dissensions avec Bahrein au sujet des îles de TOMB et d'ABU MUSA.

C'est un état ancien. Il remonte au VI^e siècle avant JC.

Il a toujours gardé une forte identité entre les empires ottomans, russes et anglais et n'a jamais été colonisé.

Le chiïsme y est religion d'état depuis le 16^e siècle seulement et a été le lieu de plusieurs premières :

- première révolution constitutionnelle (1906)
- premier gisement de pétrole du moyen-orient découvert (1908)
- première nationalisation d'une compagnie pétrolière (1951)
- première révolution islamique (1979)

Sa situation face à l'ancienne URSS (1740 km de frontières) en a fait un allié privilégié des USA jusqu'en 1979.

22. La révolution iranienne

La révolution de 1979 en Iran est considérée comme religieuse et sociale mais elle est peut-être d'avantage politique et nationale.

Le shah avait engagé dans une société mal préparée une industrialisation rapide et une évolution trop rapide vers le modernisme. Celle-ci a totalement déstabilisé la population.

La révolution islamiste a été l'alliance d'une intelligentsia radicale (de type marxisant : Moudjahidines du peuple), d'un clergé fondamentaliste, d'une jeunesse instruite avide d'ouverture politique, de groupes conservateurs, de nationalistes kurdes. Cette révolution, menée par l'imam Khomeyni regroupait en effet des personnes très différentes sur le plan idéologique. On trouvait

Cette révolution n'est pas le fruit du mouvement d'unification du chiïsme car force est de constater que dans son immense majorité, le clergé est resté sur la réserve et n'a pas endossé la théorie khomeynienne.

Quatre moments successifs dans cette révolution :

- l'unité revendicatrice fondamentale (1978) : désir commun de renverser le shah

- le renversement de l'ancien régime (fév 79) à occupation ambassade des USA (nov 79) pendant lequel les divers groupes s'organisent mais déjà les alliés de Khomeyni arrivent à isoler les autres groupes
- de la chute de Bazargan (nov 79) à celle de Bani Sadr (juin 81) : Khomeyni est obligé de suivre la rue qui bouge, c'est le début de la domination du Hezbollah (le parti d'Allah).
- la terreur de 81 à 83 (comme en FRANCE) avec des vagues d'attentats contre le PRI (parti de la république islamique) et la dictature du Hezbollah et des clercs.

Après ces excès qu'il reconnaît, Khomeyni rassure ses concitoyens et sort le pays de la terreur en ouvrant en 1983 une ère de normalisation.

L'arrivée en 1989 de Ali Khamenei (promu guide de la révolution) et de Ali Akbar Hachemi Rafsandjani élu président de la république à la mort de Khomeyni amorçe le déclin des radicaux que confirme le départ du premier ministre dont le poste est d'ailleurs supprimé. L'obsession de Khomeyni au soir de sa vie était de ne pas laisser les rennes du pouvoir aux libéraux.

L'imam Khomeyni a instauré un concept nouveau celui du velayat-é-faghih: ou tutelle de la jurisprudence. Pour diriger la république, il faut un "Veli e faghih", héritier du Prophète et des imams et qui agit comme 12ème imam de l'Islam Chiite. De ce fait, il détient l'autorité et la souveraineté absolue sur les affaires de toutes la nation musulmane soit plus de un milliard de personnes.

Ses responsabilités dans la désignation des dirigeants et dans les organes d'Etat sont considérables (nomination des membres du conseil de surveillance de la constitution, commandement suprême des forces armées, décision de déclaration de guerre, décision de compétence ou incompétence pour les candidats à l'élection présidentielle, mise a fin du mandat du président ,...).

On aurait pu croire que la prédominance du Veli e faghih était liée à la personnalité de Khomeyni, en fait, il n'en est rien et son successeur, Khamenei, privé du rang religieux indispensable à ce poste, en a élargi les prérogatives.

La république islamique est peut-être à un tournant de son évolution.

En août 1997, Mohammad Khatami a été élu président de la république en battant Ali Akbar Nategh Nouri, leader de la droite conservatrice et président du parlement.

Mohamad Khatami est directeur de la bibliothèque nationale et ancien ministre de la Culture et de l'orientation islamique. Il avait été contraint à démissionner en 1992 pour excès de libéralisme. Il était le candidat de l'Alliance de la gauche et des Reconstructeurs.

Il a été élu au premier tour avec 69% des voix contre 25% à Nouri, est clerc et était soutenu par des clercs comme Hossein Ali Montazeri, Abdolkarim Ardebili et Youssef Sanei.

Massoumeh EBTEKAR (femme) nommé vice-présidente en IRAN.

3. LA POLITIQUE EXTERIEURE DE L'IRAN CHI'ITE

L'IRAN est membre de l'OPEP et de la conférence islamiste. Il n'est pas membre de la ligue arabe.

31. 1979-1986 : LA DIPLOMATIE PAR LE CHI'ISME

Le monde se divise en DAR AL SALAM (territoire de l'islam ou de la paix) et DAR AL HARB (territoire de la guerre) qu'il faut conquérir au besoin par le terrorisme.

L'IRAN va tout d'abord s'attaquer à l'ennemi occidental et sioniste. Lors de la prise d'otages à l'ambassade des USA à TEHERAN, avec les otages occidentaux au LIBAN de 1982 à 1989, avec les attentats contre les forces américaines et françaises au LIBAN avec les attentats de 1986 en FRANCE.

La volonté de l'IRAN va être aussi de mettre sous la tutelle de l'imam toutes les minorités chi'ites à partir de 1982 :

- soutien de Amal au Liban
- création des Hezbollah dans certains pays
- lancement des campagnes anti-occidentales au Liban en 1983.
- Entretien d'une brigade armée au Liban Sud par des gardiens de la révolution et les Pasdarans.
- Accords passés entre la Syrie et l'Iran pour que le Hezbollah pro-iranien ne soit pas désarmé par Hafez el Assad 'Alaouites).
- Création du Bureau de la propagande islamique de QOM (Ayatollah Montazeri)
- soutien de Al-Da'oua, mouvement chi'ite irakien.

Puis, l'IRAN a tenté d'étendre son influence vers tous les musulmans en versant des subventions aux mouvements islamistes.

Mais la révolution islamique n'a rencontré d'échos que dans les communautés qui avaient fait l'objet d'un processus contemporain de cléricatisation chi'ite. Seuls les chi'ites duodécimains ont été réceptifs à ces idées, les autres soit n'ayant pas de clergé soit vivant en secte fermée.

Restée enfermée dans son ghetto chiite, la politique étrangère iranienne a vite cessé de poursuivre la chimère de l'expansionnisme islamique et ce d'autant plus que dans sa volonté de promouvoir le panislamisme, l'Iran s'est heurté à une triple opposition :arabe, sunnite, conservatrice; l'Arabie saoudite se trouvant à l'intersection de ces trois lignes de force.

Ce front du refus a surtout été visible lors de la Guerre Iran-Irak où toutes les états sunnites soutenaient Saddam Hussein.

32. 1985-1997 : UNE DIPLOMATIE PLUS RATIONNELLE

La nouvelle diplomatie mise en place à partir de 1985 s'ouvre tous azimuths

Soutien des mouvements chi'ites

- soutien du Hezbollah libanais
- assassinats d'opposants en Europe

Soutien des mouvements sunnites

L'IRAN veut devenir le phare et la référence du monde islamique.

Aussi, l'un des critères essentiels du choix d'Ali KHAMENE'I comme successeur de l'Imam KHOMEINI a été sa qualité de spécialiste des mouvements islamistes sunnites. Il est en effet le traducteur en langue perse des oeuvres du chef des Frères musulmans d'Égypte : Hassan al-BANNA et d'Abdul Ala MAUDUDI : fondateur de la Jama'at-e-Islami pakistanaise.

L'Iran soutient les mouvements sunnites en rupture de ban avec l'Arabie Saoudite après la guerre du Golfe :

- livraison d'armes au GIA et à l'AIS en Algérie
- échange d'étudiants iraniens et algériens (université Imam HUSSEIN des Gardiens de la Révolution).
- subventions d' An-Naddah en Tunisie
- développement des liens avec les groupes intégristes et extrémistes palestiniens et contrôle de plus en plus important du Hamas et du Djihad islamique
- soutien au Soudan par la livraison d'armes (300 millions de dollars, en armement chinois) , d'aide humanitaire et de pétrole (1 million de tonnes par an) en contre partie d'application de lois islamiques dures ce que fit dès 1992 le Général Béchir et Hassan Al Tourabi, président du Parlement et Pdt du FNI (Front national islamiste).
- formation de centaines d'islamistes bosniaques
- appui de la proposition de l'Organisation de la Conférence Islamique réunie à ISTANBUL en juin 1992 pour instaurer une intervention militaire en YOUGOSLAVIE sous l'égide de l'ONU.
- lutte contre Arabie pour le contrôle des lieux saints

politique régionale depuis 1991

Politique de rapprochement avec ses voisins

Création de l'OCE Organisation de coopération économique en 1985 par la Turquie, l'Iran et le Pakistan avec Téhéran pour siège. En 1992, ces pays ont été rejoints par l'Azerbaïdjan, le Kazakhstan, l'Ouzbékistan, le Kirghizstan, le Turkmenistan, le Tadjikistan.

- Rapprochement avec la Russie, l'Égypte, l'Arabie Saoudite, et même Israël.
- Rapprochement plus sensible avec la Turquie (accord gazier)
- Rapprochement avec l'Inde et la Chine
- présence aux côtés de l'UPK (Union Patriotique du Kurdistan) (avec CIA).
- soutien du Hizb-i-Wahdat afghan contre les Talibans

Par ailleurs, ce sont 60 millions de musulmans des ex-républiques soviétiques de l'Asie centrale qui émergent comme une zone d'influence possible pour l'IRAN, la TURQUIE, la Russie.

- soutien des persanophones tadjiks
- soutien de l'Arménie contre Azerbaïdjan chi'ite et azéris mais lié à la Turquie et aux USA

- En 1988, une Islamskaya Pravda circule clandestinement dans la région d'Asie centrale. Elle reproduit fidèlement des textes de l'Imam KHOMEINI, de Seyyed QOTB et de Hassan al-BANNA. Elle est diffusée jusqu'en AZERBAÏDJAN.

politique vers l'Afrique

9/96 visite de Rafsandjani en OUGANDA, médiation entre ce pays et SOUDAN

9/96 Visite en AFS

L'AFRIQUE est l'enjeu principal d'une lutte sans merci mais peu perceptible entre l'IRAN et l'ARABIE SAOUDITE. En effet, l'Islam arabe était pour l'essentiel, avant le séisme d'août 1990, bien contrôlé. L'Islam asiatique est peu influençable. Reste l'AFRIQUE : le seul continent où les musulmans soient en majorité et se multiplient sans cesse. Entre 1930 et 1950, la proportion de musulmans dans la population globale a doublé. Sait-on qu'il y a plus de musulmans au seul NIGERIA que dans quelque pays arabe que ce soit, EGYPTTE incluse.

Pour l'Islam, l'AFRIQUE est bien le réservoir démographique, la terre de mission et d'affrontements avec le christianisme ; en prime, le siège d'une crise économique au long cours, propice à toutes les remises en question. Sans oublier - l'affaire passionne les chefs révolutionnaires-islamiques de TEHERAN - l'émigration. Vers où ? Vers l'EUROPE, cœur du monde occidental.

politique vers l'occident

- Malgré le dialogue constructif, crise diplomatique grave entre UE et Iran au sujet de l'attentat du Mykonos à Berlin en 1992. rappele des ambassadeurs de l'UE en mars 97.

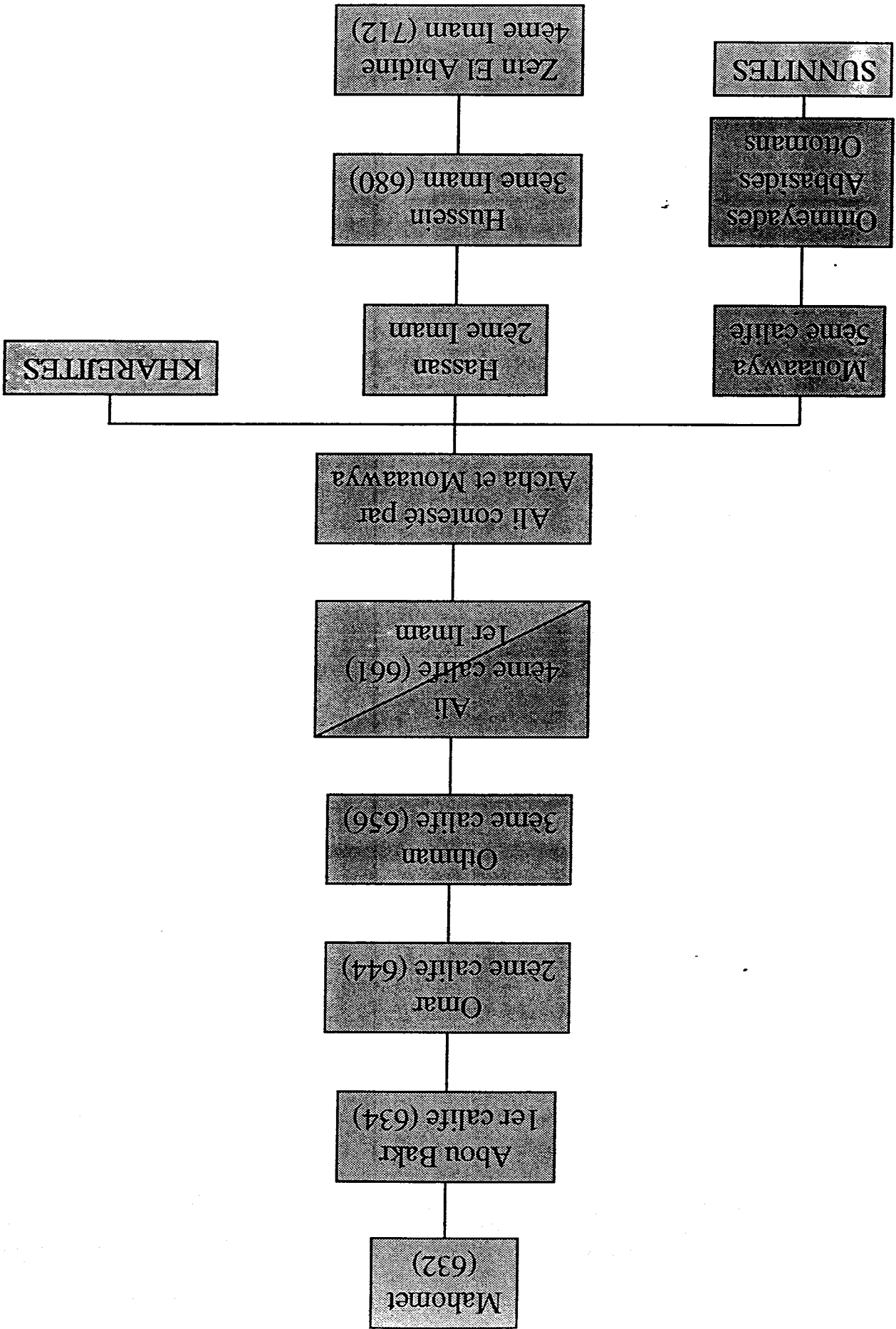
impossibilité de fermer le dossier Rushdie.

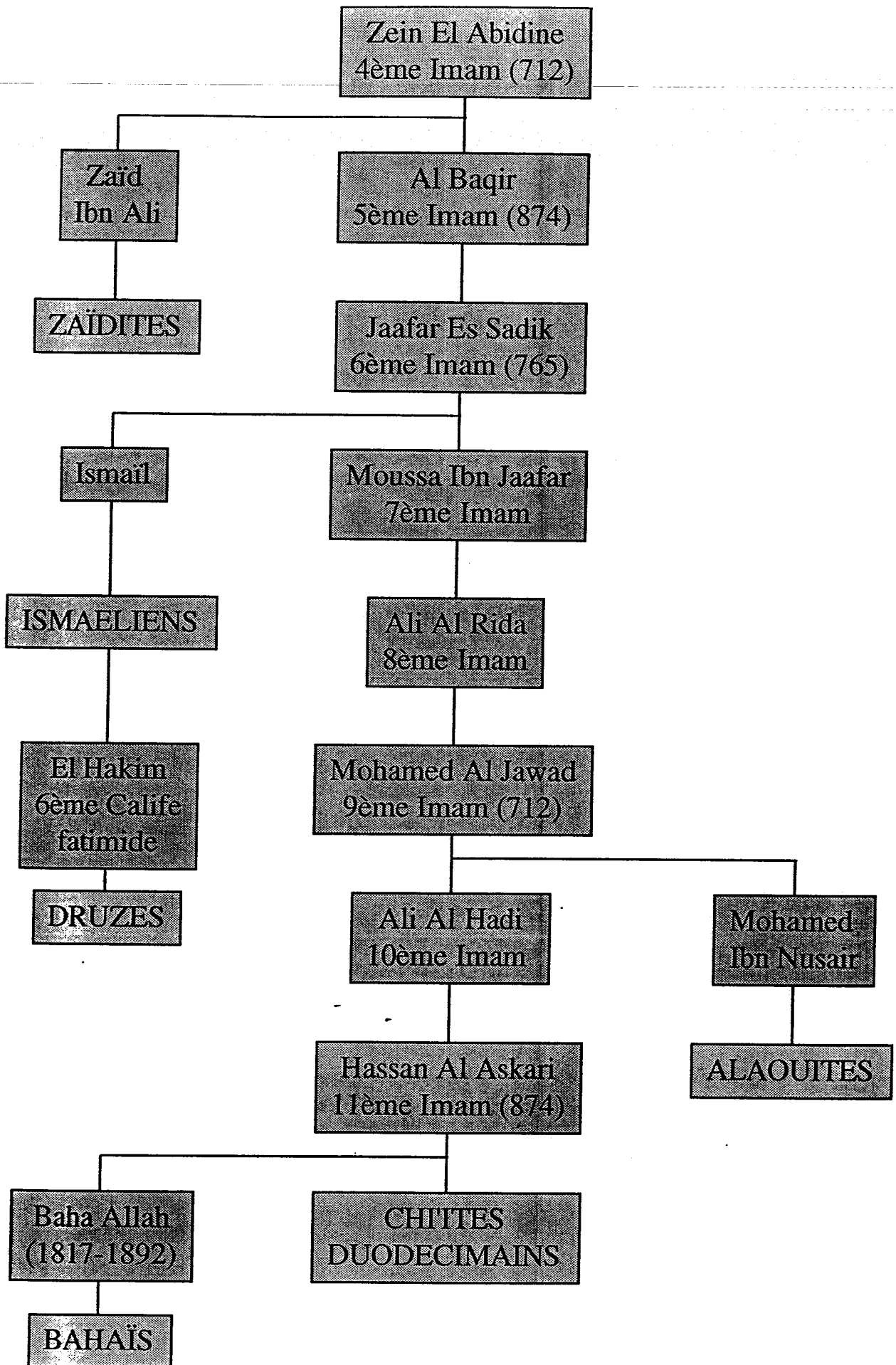
politique de normalisation économiques avec Japon et Europe malgré la loi d'amato (8/96)

CONCLUSION

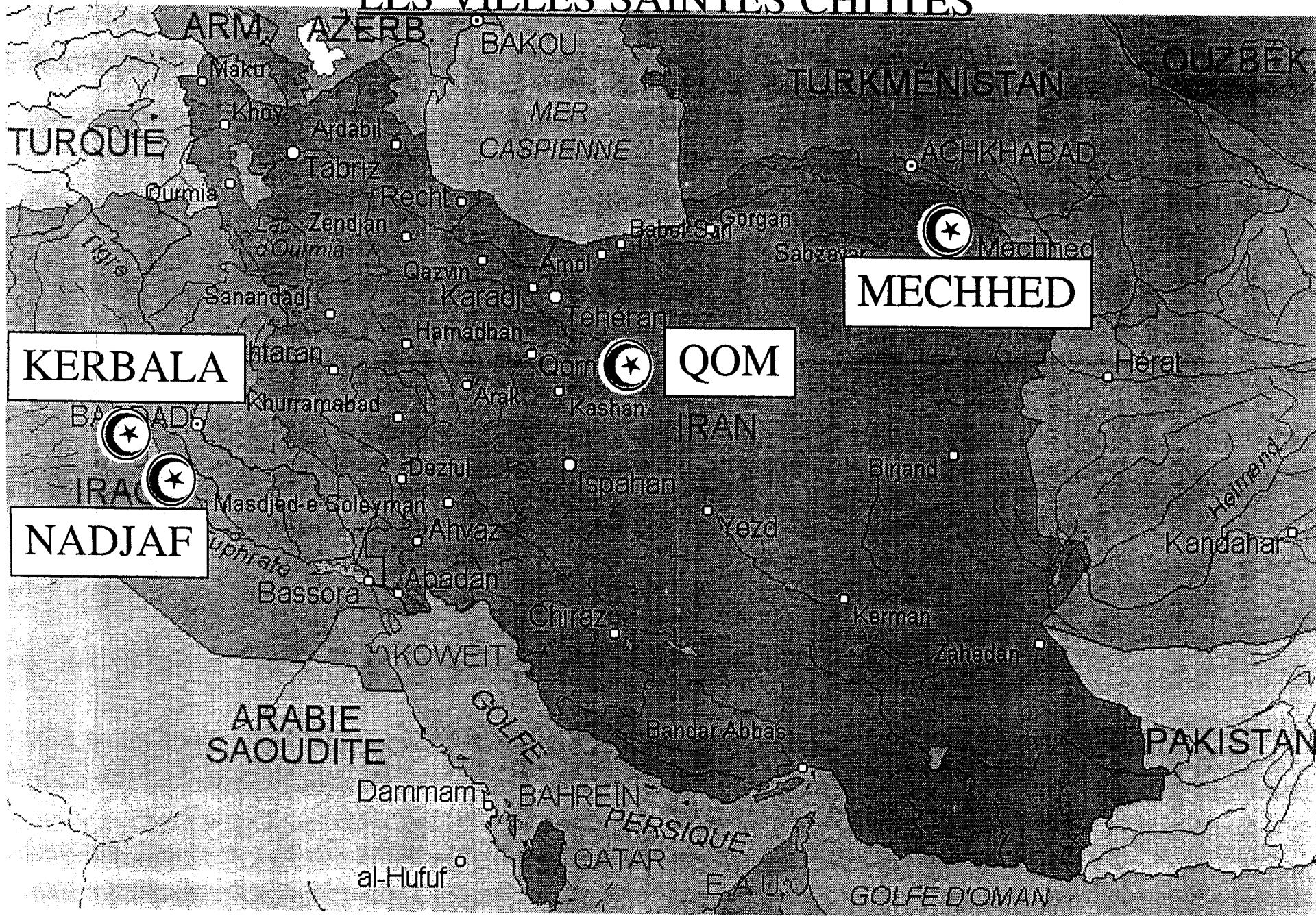
En ce moment conférence islamique à TEHERAN en présence des chefs d'état, du secrétaire général de l'ONU, du président de la ligue arabe. Cette conférence marque peut être un nouveau pas vers la normalisation.

CEN BOISGONTIER

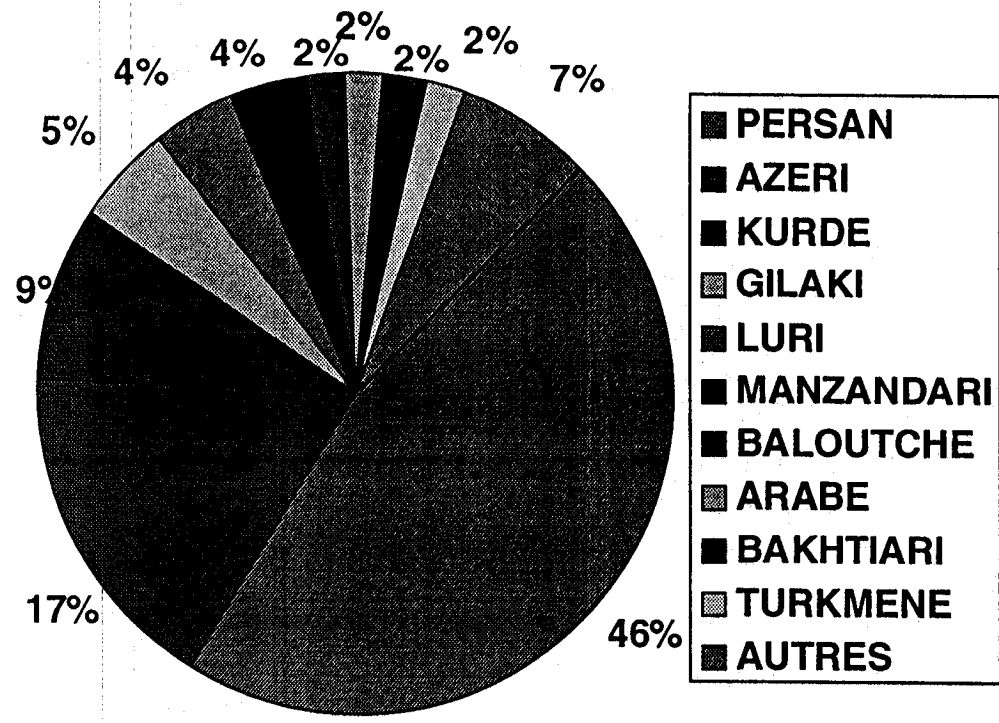




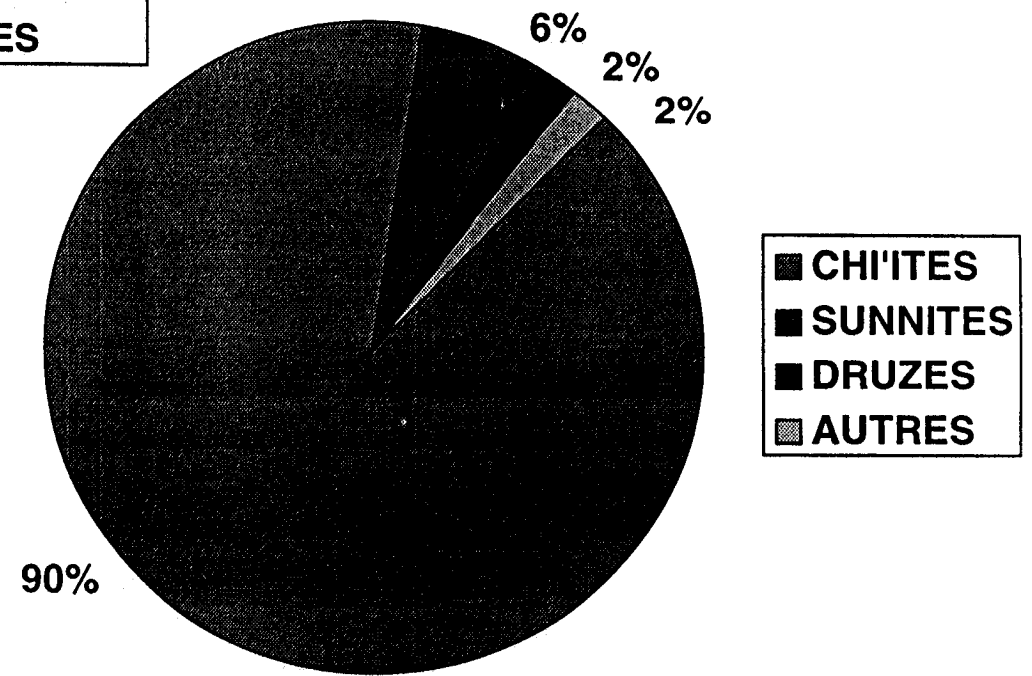
LES VILLES SAINTES CHITES



GROUPES ETHNIQUES



RELIGIONS



LE CHI'ISME DANS LE MONDE

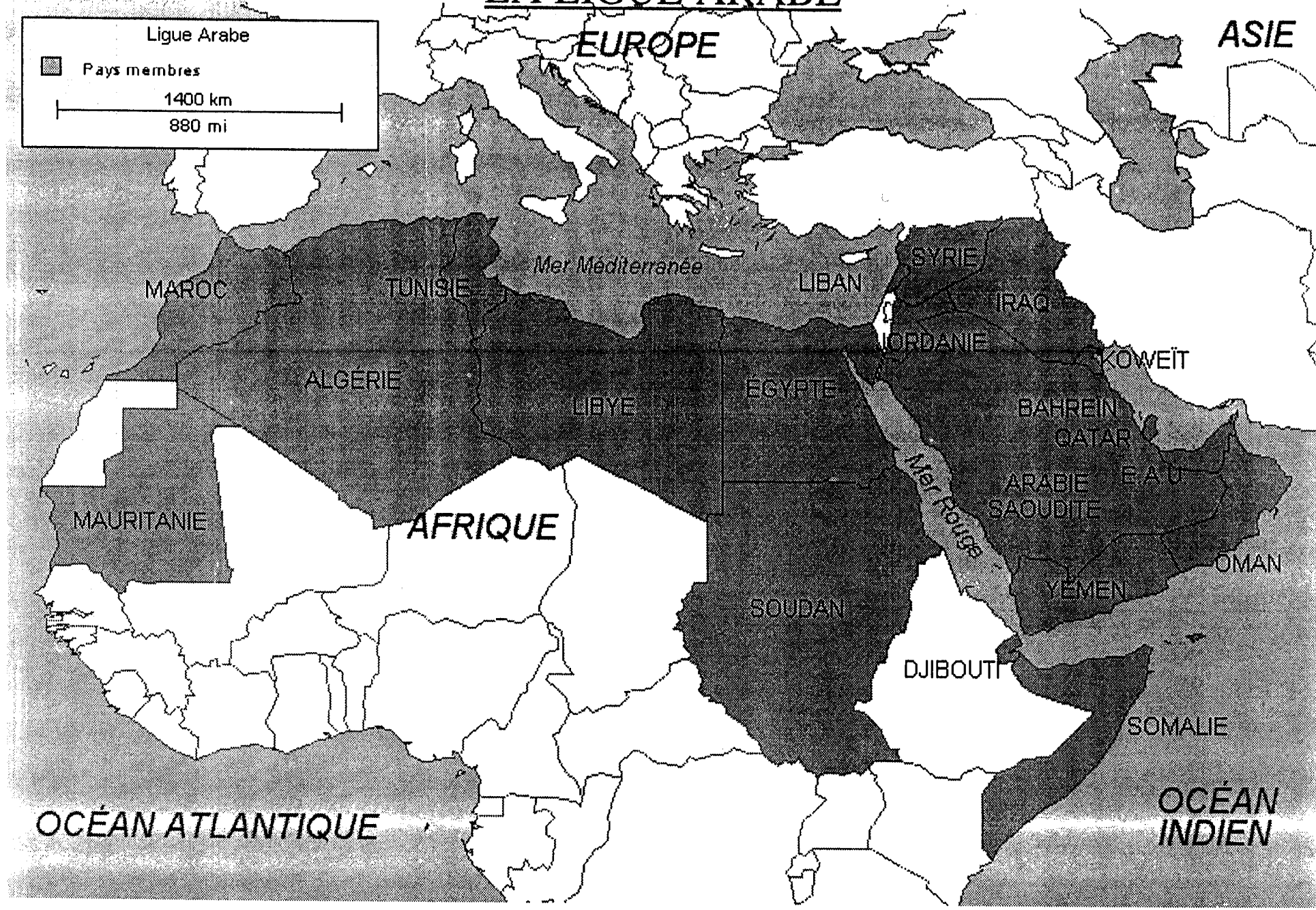


LA LIGUE ARABE

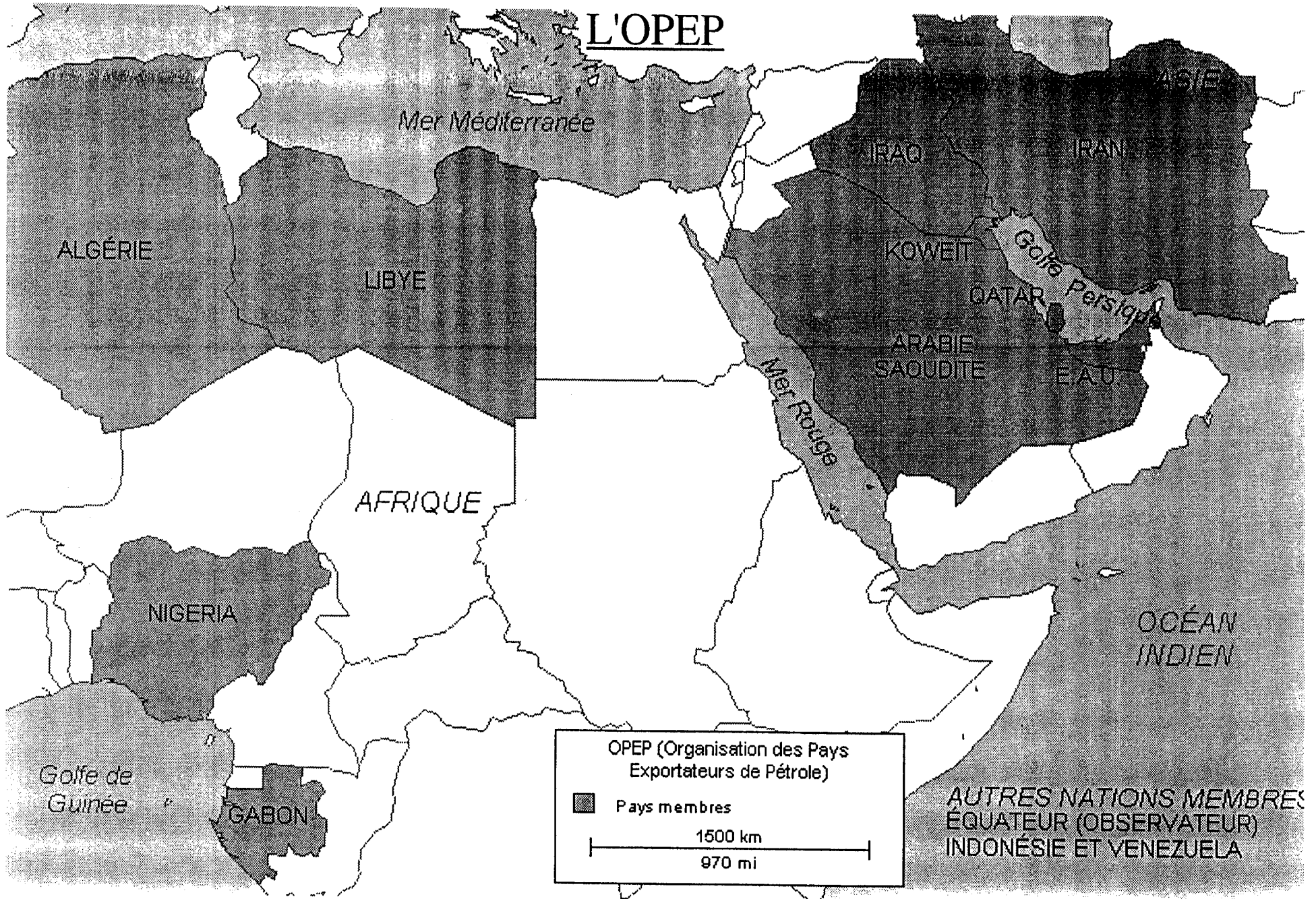
Ligue Arabe

■ Pays membres

1400 km
880 mi



L'OPEP



OPEP (Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole)

■ Pays membres

1500 km
970 mi

AUTRES NATIONS MEMBRES
ÉQUATEUR (OBSERVATEUR)
INDONÉSIE ET VENEZUELA

ANNEXE B3

L'Hindouisme et le nationalisme en Inde depuis 1945

Introduction

Je vais vous présenter l'Hindouisme et le nationalisme en Inde depuis 1945. Mon exposé comprend trois parties. Tout d'abord, je vais vous expliquer ce qu'est l'hindouisme. Ensuite je parlerai de l'histoire de l'Inde, particulièrement de la relation entre l'hindouisme et l'islam. Enfin je vais analyser le nationalisme en Inde et l'hindouisme depuis 1945.

1 Qu'est-ce que l'Hindouisme?

L'hindouisme est la religion indienne. Son origine est la religion des aryens, le védisme. 1500 ans avant Jésus-Christ, les aryens avaient envahi le sous-continent indien et s'y sont installés. C'était de grands agriculteurs. Pendant le processus de développement de ce peuple, le système des castes est apparu. Ce système se divise en quatre groupes: La caste de *brahmanes*, la plus haute, est dépositaire du Veda qui est le plus ancien texte religieux. La caste des *ksyatriya* guerriers qui est la caste royale et qui a la charge de protéger le royaume et le monde. La troisième caste, *vaïçya* est celle des artisans et des commerçants, et enfin, la quatrième caste de *çudra* qui a pour tâche de servir les trois autres castes. Ce système existe encore jusqu'à aujourd'hui en Inde.

500 ans avant Jésus-Christ, le bouddhisme et le jaïnisme sont apparus. La culture védique régressera, pendant que le védisme se transformera et se diversifiera au contact des cultures autochtones sur lesquelles il s'était greffé, donnant ainsi naissance à l'hindouisme.

L'hindouisme est une religion polythéiste, contrairement à l'islam qui est une religion monothéiste. L'hindouisme n'a pas une base écrite comme la Bible pour le christianisme et le Coran pour l'islam, mais de nombreuses sources, le Veda s'étant intégré et mélangé avec d'autres religions autochtones.

Les Hindouistes vénèrent la vache comme animal sacré, par contre les musulmans l'abattent pour la manger. Ceci pour servir de petit exemple d'une différence entre les deux religions qui peuvent devenir source de conflits.

2 L'histoire de l'Inde

Je vous ai déjà dit que 1500 ans avant Jésus-Christ, les aryens avaient envahi le sous-continent indien, ils s'y sont installés, et ont diffusé leur religion, le védisme.

A la fin du 10^e et du 12^e siècle, les musulmans envahirent l'Inde et le nord tomba sous leur contrôle. De ce fait, des Hindouistes furent obligés de pratiquer l'islam puisque leurs temples et leurs statues avaient été détruits.

A partir de 1600, les navigateurs sont arrivés en Inde et la compagnie anglaise des Indes Orientales fut fondée. C'était une entreprise privée britannique qui faisait du commerce avec l'Inde. D'autres Européens arrivèrent en Inde et commencèrent à faire du commerce également. La concurrence parmi eux provoqua des guerres. La Grande Bretagne sortit victorieuse de ces conflits et domina l'Inde jusqu'en 1947.

En 1877, l'Empire de l'Inde fut proclamée par le gouvernement britannique.

Pendant la seconde guerre mondiale, l'Inde coopéra avec la Grande Bretagne, mais après la guerre, le parti du Congrès insista pour obtenir l'indépendance unifiée, mais le parti indo-musulman s'y opposa et demanda la partition de l'Inde et du Pakistan. Au début, le gouvernement britannique était d'accord avec le parti du Congrès, mais il fut confronté à l'opposition des Musulmans, ainsi il n'a pas pu résoudre le problème du partage religieux et ethnique des deux pays. Il s'en est donc remis au jugement des Indiens.

En 1947, l'Inde, à majorité hindouiste et le Pakistan, à majorité musulmane sont devenus indépendants. Des millions de personnes traversèrent alors la frontière dans les deux sens, les Musulmans vers le Pakistan, les Hindous vers l'Inde, avec des accrochages sanglants qui provoquèrent le massacre de plusieurs millions d'hindous et de musulmans, et la montée des nationalismes. Une guerre oppose les deux États en 1947-1948 à propos du territoire du Cachemire. La ligne de cessez-le-feu, sous contrôle de l'organisation des Nations-Unies en janvier 1947 est devenue la frontière actuelle, mais le tracé n'est pas encore accepté par les deux partis. Des guerres entre eux ont éclaté en 1965, 1971. Dans la guerre de 1971, l'armée pakistanaise a été battue, et le Pakistan oriental est devenu le Bangladesh, indépendant.

En ce qui concerne la région du Cachemire, c'est très important d'un point de vue stratégique et touristique. Parce qu'il y a une montagne au nord du Cachemire, c'est un point clé vers l'Asie centrale et l'Asie orientale. En vacances beaucoup de monde visitent cette montagne. Ensuite 75% des habitants sont musulmans. Ils veulent donc se subordonner au Pakistan.

Le gouvernement pakistanais demande à l'ONU que l'Inde donne le droit de choisir la nationalité aux habitants du Cachemire. Si l'Inde était d'accord, elle perdrait le Cachemire, donc elle refuse cette demande.

Le conflit entre les Hindouistes et les Musulmans a encore provoqué des victimes en Inde dans les années 90.

3 L'hindouisme et le nationalisme en Inde depuis 1945

Face à la montée de l'intégrisme musulman au Pakistan et même en Inde notamment avec les incidents du Cachemire, un mouvement nationaliste hindouiste s'est développé, conduisant à la marche sur la mosquée d'Ayodhya en 1992, et sa destruction.

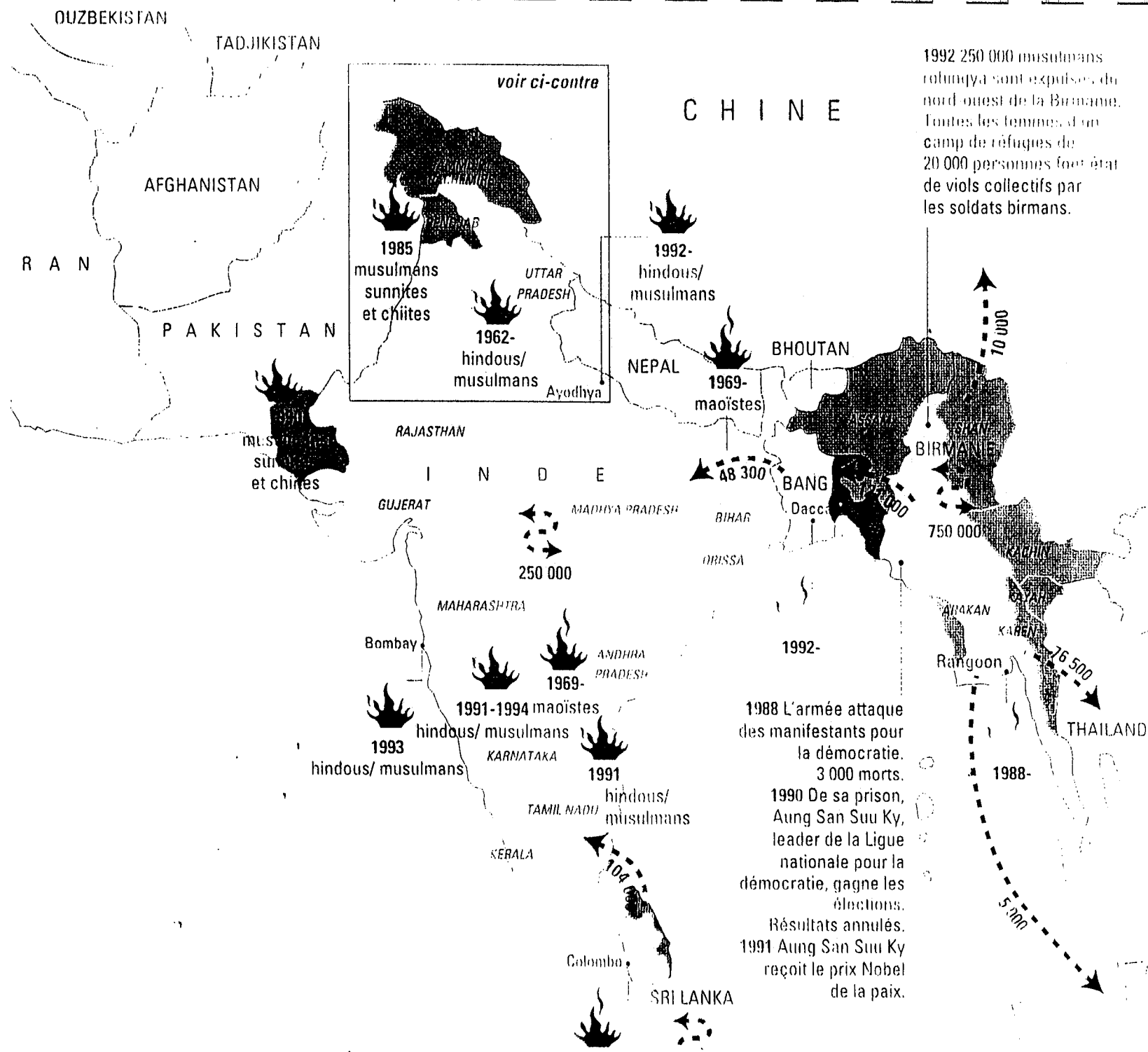
Puis, en 1990, une marche pour construire un temple à la place de la mosquée est réprimée par le gouverneur du parti du Congrès, causant plus de mille morts. Enfin, en 1992, après un changement de gouverneur, la mosquée, devenue un symbole national, est détruite par la foule hindouiste ce qui provoque de nombreuses émeutes dans toute l'Inde, faisant plusieurs milliers de morts fin 1992 et début 1993.

Malgré les efforts du gouvernement central et du parti du Congrès, le parti nationaliste progresse et devient le premier parti du parlement; il tente de reconstruire un Etat selon des principes hindouistes et nationalistes, d'autant plus qu'en 1996, le parti du Congrès a été nettement battu par le parti nationaliste.

Enfin je voudrais ajouter une chose sur la population de l'Inde. En 1996, la population de l'Inde est de 950 millions d'habitants. Et environ 1200 langues sont parlées. C'est à dire qu'il y a une grande différence entre la région du nord et du sud ethniquement et culturellement. L'hindouisme est une religion commune, et indispensable à l'unification de l'Inde.

Conclusion

En conclusion, le nationalisme en Inde est de plus en plus fort. 80% de la population est hindouiste. C'est un facteur de cohésion nationale. Par contre cela cause des conflits contre les Musulmans.

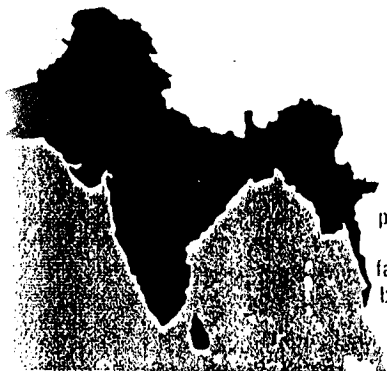


1988 L'armée attaque des manifestants pour la démocratie. 3 000 morts.

1990 De sa prison, Aung San Suu Ky, leader de la Ligue nationale pour la démocratie, gagne les élections. Résultats annulés.

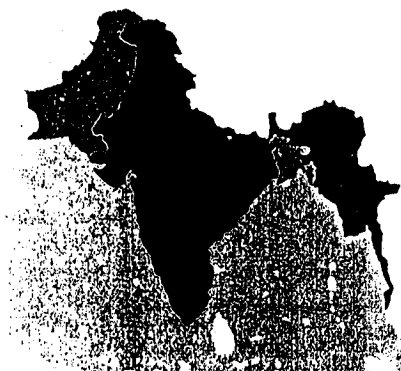
1991 Aung San Suu Ky reçoit le prix Nobel de la paix.

Années 1920 L'Empire britannique



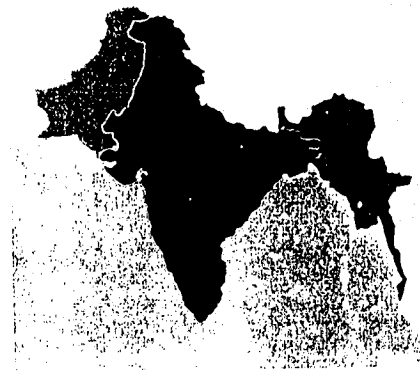
En 1919, à Amritsar, les troupes britanniques ouvrent le feu sur une manifestation de 10 000 personnes en faveur des droits de l'homme faisant 379 morts et 1 200 blessés. Une enquête de l'armée conclut à une « erreur de jugement »

1947-1948 La partition



La partition de l'Inde et du Pakistan provoque la guerre et la fuite de plus de 5,3 millions d'hindous et 8,6 millions de musulmans, soit 14 millions de réfugiés, dont 1 million périssent.

1971 La séparation



La séparation du Pakistan et du Bangladesh survient après que 500 000 personnes ont été tuées dans une guerre de 9 mois. Les troupes pakistanaises violent 200 000 femmes au Bangladesh.

PIECE C

PROBLEMATIQUES REGIONALES

PIECE C

Problématiques régionales

Compte-rendu de séance

Introduction de la séance :

Le parlement de l'Inde vient d'être dissous et des élections auront lieu en janvier - février. La victoire des partis ultra-nationalistes hindouistes est fortement envisageable et risque d'être le prélude à une crise grave.

Exposé du CNE AKIYAMA sur l'Hindouisme et le nationalisme en Inde.

Intervention de Monsieur THUAL en cours d'exposé :

L'empire britannique des Indes qui comprenait l'Inde, le Pakistan, le Bangla Desh et la Birmanie a été conquis non pas par l'état anglais mais par la compagnie orientale des Indes.

Commentaire à l'issue de l'exposé :

L'Inde dans ses frontières actuelles est un produit de la colonisation. Des peuples qui n'avaient jamais vécu ensemble se retrouvent aujourd'hui dans des frontières communes. Il n'y a pas d'unité linguistique (1000 langues) et pas d'unité religieuse (l'Inde est le 2ème pays musulman du monde).

L'empire britannique a utilisé les hindouistes contre les musulmans en les divisant pour mieux régner. Lors de la décolonisation, l'Union indienne a été disloquée en prenant en compte les religions (Islam pour le Pakistan et le Pakistan oriental, futur Bangla Desh et l'hindouisme pour l'Inde).

L'hindouisme est une religion fermée : on naît hindou, il est impossible de s'y convertir. L'essor de la vague safran, les partis ultra-nationalistes hindous, est très important. Ces partis, dont le BJP qui compte 20 millions de membres, réclament le départ de toutes les religions qui ne sont pas nées en Inde (Islam, judaïsme, christianisme). Ce phénomène très grave pose à terme le maintien de l'unité de l'Union indienne.

Jusqu'ici, toutes les velléités de scission à la périphérie du pays ont été réglées par la création de nouveaux états fédérés. Mais, cette purification de type ethnique rend une guerre civile possible. Quelles pourraient alors être les réactions de la Chine, des USA, de la Russie, du Pakistan et des états musulmans ? Un conflit entre 2 puissances nucléaires l'Inde et la Chine est-il envisageable ?

Exposé du COL MULASIKWANDA sur le CAUCASE :

Commentaire à l'issue de l'exposé :

Le Caucase est composé de la Ciscaucasie où l'on trouve une multiplicité de petits peuples et la Transcaucasie où l'on a assisté à la naissance d'états-nations (Géorgie, Arménie, Azerbaïdjan).

A l'inverse des Balkans, l'Islam est majoritaire dans le Caucase. Cette région a été le théâtre de rivalités entre la Perse et l'empire ottoman avant le 19^e siècle puis de l'arrivée de la Russie.

Chaque état de Transcaucasie possède des minorités :

En Géorgie, pays chrétien orthodoxe : l'Abkhazie (Caucasiens musulmans), l'Adjarie (Géorgiens musulmans), l'Ossétie du Sud (Iraniens chrétiens).

En Arménie, pays chrétien monophysite : le Nakhitchevan (Azéris musulmans) et le Zanguezour.

En Azerbaïdjan, pays musulman chi'ite, le Nagorni-Karabach (Arméniens).

Les conflits de cette zone sont-ils des conflits de type classique (expansion du territoire), de type religieux, ou de type nationaliste où la religion joue un rôle amplificateur ? La troisième solution est la plus probable. En effet, dans ces politiques ultra-nationalistes, le sentiment national est inséparable du sentiment religieux.

L'Union soviétique a créée dans cette région 4 postes de grand mufti. Certes, ce pays athée a supprimé nombre de mosquées mais cette création donnait vis à vis de l'intérieur et de l'extérieur l'apparence d'une vie religieuse normale. L'Islam soviétique a ainsi profité d'une libéralisation pour plaire aux alliés arabes (Egypte, Syrie, Irak).

Exposé du LCL LAROUÏ sur le Confessionnalisme, la laïcité dans le Moyen-Orient arabe :

Introduction du sujet :

C'est un sujet très difficile. Après une double colonisation (ottomane puis occidentale), comment s'est formée la définition moderne d'un état arabe, quel a été le processus de prise de conscience nationale dans cette région (« arabité » ou « islamité »), et quelle peut être la laïcité dans des pays à majorité musulmans.

Commentaire à l'issue de l'exposé :

Les Frères musulmans sont nés à l'origine d'une lutte contre les Anglais et contre les collaborateurs indigènes occidentalisés.

La laïcité dans les pays musulmans n'a rien de comparable avec la notion française. Elle est, de plus, extrêmement diverse selon les pays.

En Turquie, Mustapha Kemal Atatürk imposa une laïcité agressive.

Au Liban, l'accord constitutionnel repose sur un pacte et une répartition des fonctions dans la conduite de l'état entre les différentes religions.

En Syrie et en Irak, des partis laïcs Baasistes sont au pouvoir.

En Libye, les religieux ne tiennent aucun rôle dans le gouvernement. La Libye est à la fois un pays musulman et laïc.

Alors qu'il y a unité de religion (islam), unité de langue (l'arabe), unité de colonisation (empire ottoman), il n'y a pas d'unité du monde arabe. Les sentiments nationaux sont les plus forts et toutes les tentatives d'unions ont échoué.

Questions de fin de séance :

Les différences religieuses ne devraient pas constituer un obstacle pour la création de l'UE. Tous les pays membres sont des états où la religion est peu présente. Par ailleurs, le but de l'UE n'est pas de créer une identité européenne mais plutôt de mener une politique de coopération.'

ANNEXE C1

Le Caucase (religion et politique en Cis et en Transcaucasie).

Le Caucase proprement dit, appelé aussi Grand Caucase est une chaîne de montagnes longue de 1200 km entre la mer Noire et la mer Caspienne, sur 200 km de largeur. Son altitude moyenne est supérieure à 2000 mètres avec des sommets qui dépassent les 5000 mètres. Dans les vallées inaccessibles, qui ne communiquent pas entre elles, se sont réfugiés cent peuples, aux origines les plus diverses. Ce mélange des peuples s'est créé tout au long de l'histoire, car le Caucase a servi aussi bien de lieu de passage que lieu de refuge. Lieu de passage nord-sud, reliant la steppe russe au plateau iranien, et aussi lieu de passage est-ouest. Lieu de refuge, grâce à ces innombrables vallées abritant les peuples. Vu de Moscou, on distingue en Caucase deux régions, la Ciscaucasie et la Transcaucasie. La Ciscaucasie se compose de la région autonome d'Adyguéie, la région autonome de Karatchaévie- Tcherkessie, la région autonome de Kabardie-Balkarie, la république autonome d'Ossétie du Nord, la république autonome de Tchétchenie et la république autonome de Daghestan. Toutes ces régions se trouvent au nord des montagnes du Caucase. La Transcaucasie qui se trouve au sud des montagnes se compose de la république de Géorgie, la république autonome d'Abkhazie, la république autonome d'Ossétie et la république d'Adjarie.

En raison de sa position, à la limite de l'Europe et de l'Asie et aussi en raison de multiples mouvements de population, on parle dans le Caucase des langues qui y ont été importées; langues indo-européennes, russe, arménien, ossète, des langues du groupe turc comme le koumyk, balkar et le karatchaï. Ces langues ne sont pas caucasiennes au sein des linguistes. Après les grandes invasions médiévales, le Caucase fût l'enjeu des conflits qui opposèrent Byzance, les Arabes et les Perses; deux royaumes manifestèrent une certaine continuité au sein d'une histoire sans fils conducteur. Dès l'époque chrétienne, le christianisme est introduit dans le Caucase; il y est concurrencé par le mazdeniène perse, puis par l'Islam. A partir du 11^e siècle, c'est l'époque des grands bouleversements, la Géorgie est morcelée et le Caucase est l'objet de disputes entre les Persans et les Turcs. L'arrivée des Mongols aura pour effet à partir du 13^e siècle, la création d'une multitude de petits territoires protégés selon les cas, par les Perses, les Turcs ottomans, les Mongols ou à partir du 16^e siècle par les Russes.

Les petits territoires disparaissent à la fin du 16^e siècle, et la Russie commence alors son expansion dans le Caucase. La frontière russo-turque, fruit de plusieurs traités, est stable de 1828 à 1878. En même temps, on assiste à un chassé-croisé de musulmans et de chrétiens entre la Turquie et la Russie. Dès la fin du 14^e siècle, l'Angleterre pose ses yeux sur le Caucase; n'y a-t-il pas du pétrole? Cela dit, les peuples Caucasiens supportent mal la politique de russification des tsars. Le plus organisé et le plus évolué d'entre eux, celui des Géorgiens, aspire à l'indépendance et au rejet du joug Russe. Les Arméniens ont besoin de la Russie pour résister à la Turquie. Les Azerbaïdjanais profitent mal de la situation au début. Après la première guerre mondiale, les trois principaux peuples Caucasiens proclament leur indépendance. La nouvelle Russie a besoin

du pétrole de Bakou, du fer du Caucase et du contrôle de ses frontières. Assez rapidement, la situation évolue de telle sorte que les Républiques réintègrent le giron de l'Union Soviétique.

Le christianisme s'est implanté dans le Caucase en l'an 301. Il devient la religion d'Etat de l'Arménie. La Géorgie est devenue chrétienne à peu près à la même époque. L'influence de la Perse s'est cependant maintenue longtemps dans le Caucase où il existe encore des traces de l'ancien mazdéisme iranien. L'Islam, introduit au 8^e siècle lors des invasions Arabes, s'est répandu d'abord chez les Turcs, puis chez les populations Tchétchenes, Tcherkesses, Abkhazes, et les Daguestanais. L'Islam sunnite l'emporte sur le chiisme. Toutefois, plus de la moitié des musulmans du Caucase, tout en respectant la règle sunnite ou chiite de l'Islam, sont membres de confréries soufie. Ce sont les sociétés plus ou moins secrètes de croyants qui pratiquent une forme de mysticisme.

La république de Géorgie compte deux républiques autonomes peu ou prou musulmanes, l'Abkhazie et l'Adjarie, à quoi s'ajoutait avant 1990 une région autonome de l'Ossetie. Mais la Géorgie ne parvient pas à stabiliser une situation intérieure marquée par l'action des forces centrifuges notamment chez les minorités nationales. En Ossetie du Sud, la tension reste grande après un conflit sanglant et destructeur. En Abkhazie une véritable guerre oppose le gouvernement de Tbilisi au séparatisme abkhazie. L'indépendance de l'Abkhazie priverait les géorgiens d'une grande partie de leur façade maritime, de même que la sécession de l'Adjarie leur enlèverait l'important port de Batumi. Les échanges avec la Russie sont fortement perturbés, tandis que les positions géorgiennes se dégradent avec les voisins du Caucase du nord où la solidarité avec le combat de l'Abkhazie s'exprime par l'envoi de nombreux volontaires, en particulier les Tchétchiens. Maintenant que le contrôle de Moscou est levé, les clans et les mafias imposent ouvertement leurs volontés à une société désarmée. Disposant de milices, ils réussissent souvent à imposer leur volonté au gouvernement.

Mené par Gamsakhourdia, un écrivain dissident, et après des élections, la Géorgie a proclamé son indépendance le 9 avril 1991, mais malheureusement cela ne suffit pas à établir un consensus au sein de la population. Le 6 janvier 1992, sept mois après son élection triomphale, Gamsakhourdia a dû prendre la fuite en Tchétché à la suite d'un soulèvement armé auquel contribuèrent certains de ses anciens partisans. Le 7 mars 1991 Edouard Chevardnadze rentra dans son pays qui était déchiré par une véritable guerre civile. Chevardnadze parlait de danger musulman et l'a dénoncé à plusieurs reprises comme un danger fondamentaliste.

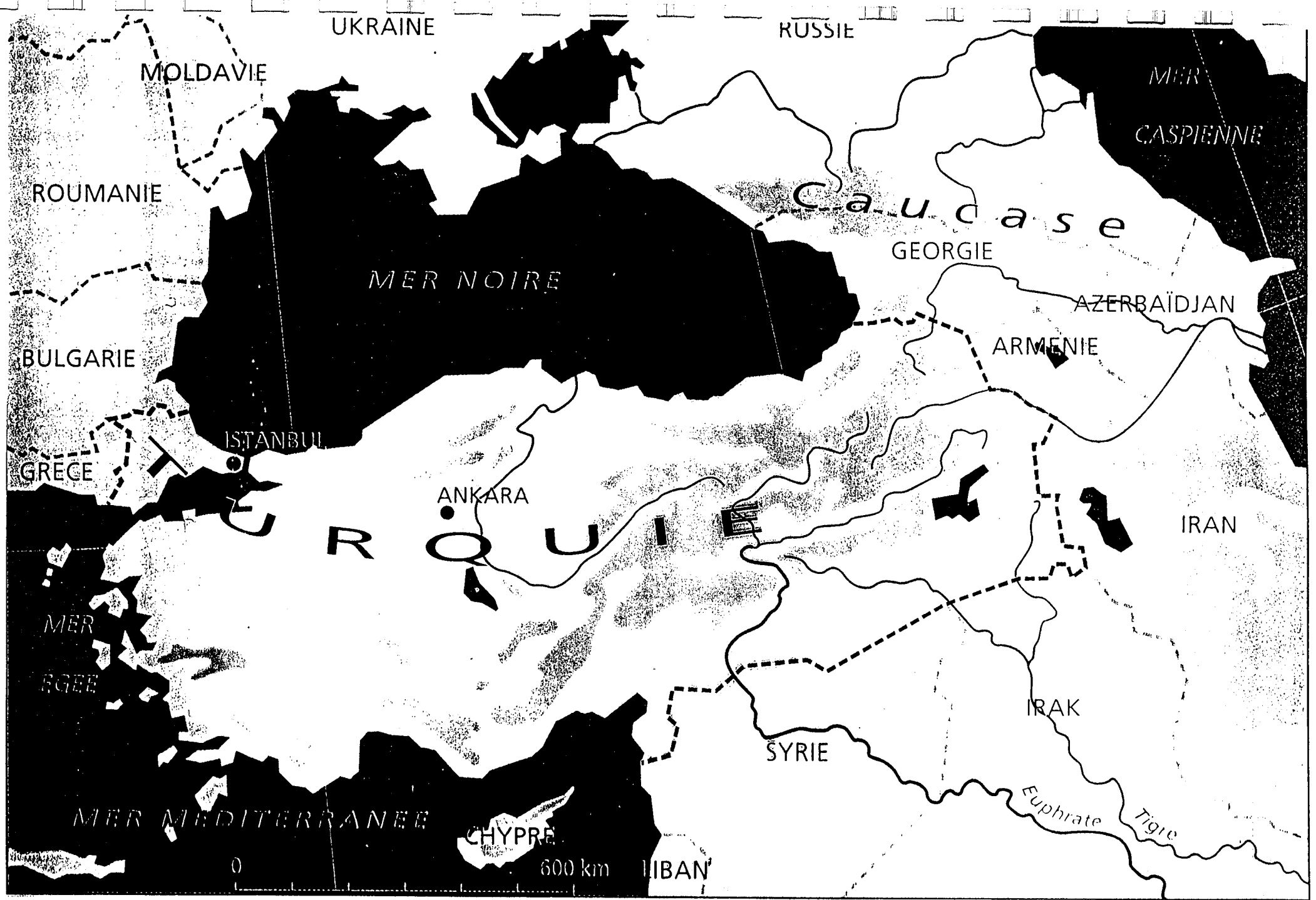
Un an après l'intervention de Tbilissi dans la république autonome de l'Abkhazie, les troupes géorgiennes, qui n'ont pas réussi à constituer une véritable armée, se montrent incapables de s'opposer à l'offensive abkhazie. Fortement épaulés par des volontaires venus du Caucase du nord et par des cosaques du Sud de la Russie, les Abkhazes ont procédé à une purification ethnique qui a chassé plus de 200,000 personnes, en majorité des géorgiens. En juin 1994, à la suite du traité d'amitié signé avec Moscou, Boris Eltsine a déclenché l'opération d'interposition des troupes, à la frontière entre l'Abkhazie et la Géorgie. Malgré les tensions et les polémiques de plus en plus marquées qui provoquent leur attitude

sur le front Abkhazie, Tbilissi doit s'accommoder la présence des troupes Russes .

En Tchétchénie, Djokhar Doudaev, en 1992 a refusé de signer le traité fédératif avec la Russie, alors qu'une petite république de l'Ingouchétié accepta de faire partie de la Fédération et se sépara de ce fait de la Tchétchénie . Depuis, les rapports entre la Tchétchénie et la Russie se sont dégradés . Les services secrets russes soutinrent les tentatives des Tchétchènes adversaires de Doudaev . Le président russe Boris Eltsine qualifia alors les séparatistes de bande de criminels. En décembre 1994, après l'échec de nouvelles tentatives ,des troupes russes rentraient en Tchétchénie, pour ce qui paraissait ne devoir être qu'une opération de police ou une promenade militaire .Mais elles se sont heurtées à une très grande résistance des partisans de Doudaev, lesquels se sont révélés très bien organisés et fortement armés . Certes , les populations du Caucase sont ethniquement très diverses ,mais elles sont très majoritairement musulmanes, et entretiennent fièrement le souvenir de combats qui les ont opposés depuis près de deux siècles à l'armée russe ; les souvenirs de l'histoire devenue légendaire de l'Imam Chamil qui mena la guerre sainte , le djihad contre les Russes. Le considérable armement mis en oeuvre par les troupes tchéchènes contre l'armée russe , à la grande surprise de celle-ci , a été fourni et rendu à Doudaev par des officiers russes . Cela par profit personnel , mais aussi pour favoriser l'action des nombreux mercenaires tchéchènes utilisés en 1992 pour soutenir la rébellion séparatiste des Abkhazie musulmans contre la Géorgie. L 'ampleur des combats a rallié à Doudaev une grande partie de la population a détruit l'influence politique des opposants et a développé l'influence des groupes islamiques.

Colonel Peter Mulasikwanda.

La Zambie.



UKRAINE

RUSSIE

MOLDAVIE

MER CASPIENNE

ROUMANIE

Caucase

GEORGIE

MER NOIRE

AZERBAÏDJAN

BULGARIE

ARMENIE

GRECE

ISTANBUL

ANKARA

IRAN

TURQUIE

MER EGEE

IRAK

MER MEDITERRANEE

SYRIE

Euphrate Tigre

CHYPRE

600 km

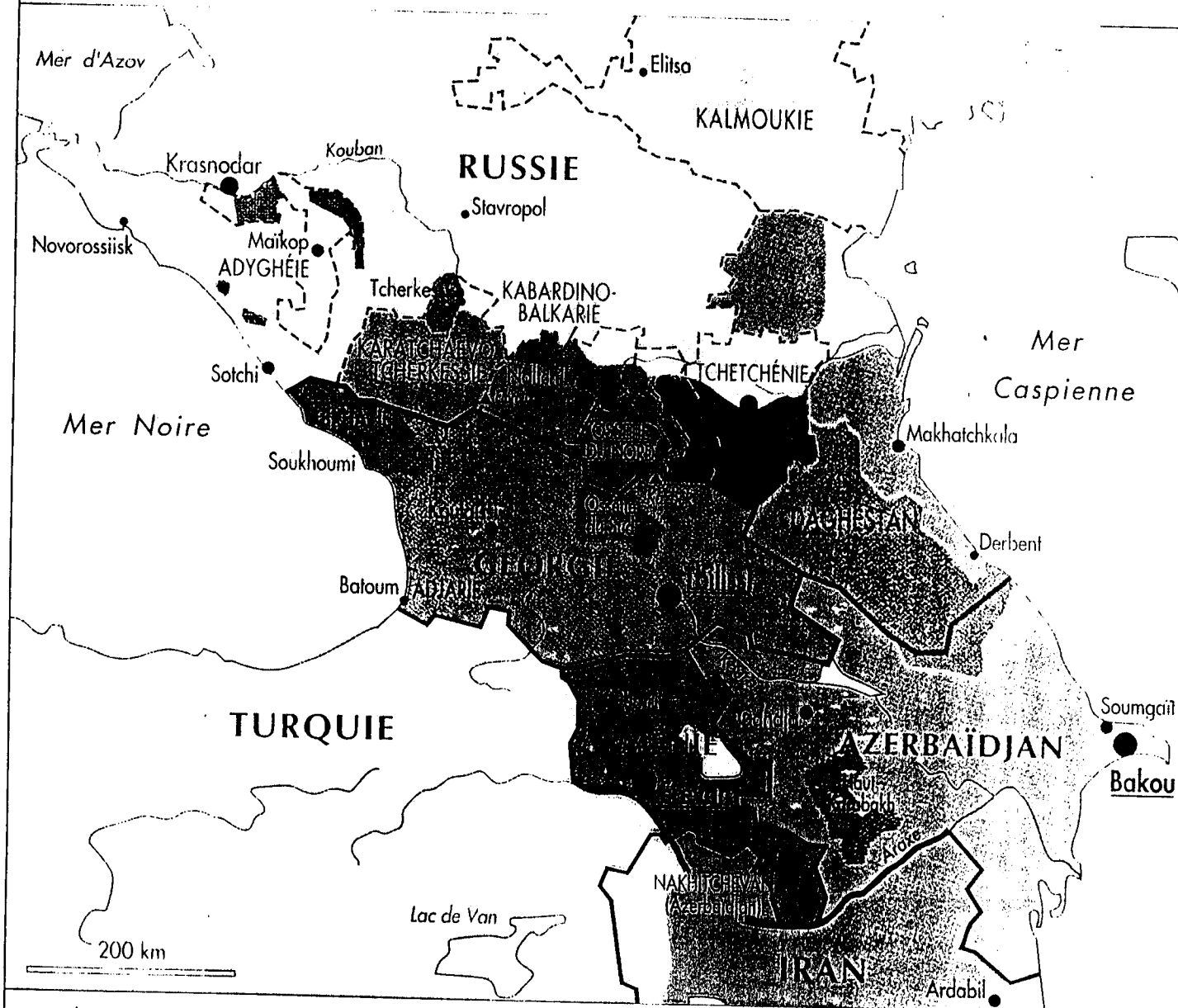
LIBAN

Moins de 200 m

200 à 500 m

Plus de 500 m




LES PEUPLES DU CAUCASE





Peuples caucasiens

-  sud
-  nord-centre
-  nord-ouest
-  nord-est

Indo-Européens

-  Iraniens
-  Slaves
-  Arméniens

Altaïques

-  Turcs
-  Mongols

ANNEXE C2

SUJET: CONFENSIONALISME, LAICITE ET ISLAMISME DANS L'ORIENT ARABE (Liban, Syrie, Irak, Lybie, ArabieSaoudite.)

Partant de l'idée que le religieux parcourt le politique de façon spécifique a chaque grand ensemble géoculturel. J'essaierai d'identifier les logiques spécifiques au proche et moyen-orient.

Tout d'abord, il faudrait définir chaque terme de manière à lever l'équivoque. Selon le dictionnaire le Petit Robert:

Confessionnalisme: relatif à une confession de foi, à une religion. Ecoles confessionnelles (religieux) et écoles laïques.

Laïcité: Principe de séparation de la société civile et de la société religieuse, l'Etat n'exerçant aucun pouvoir religieux et les Eglises aucun pouvoir politique. « la laïcité, c'est à dire l'Etat neutre entre les religions »

Islamisme: Mouvement politique et religieux prônant l'expansion ou le respect de l'Islam

L'orient Arabe: Côté de l'horizon où le soleil se lève.

Ensuite je voudrai vous livrer quelques reflexions de M° Pierre DABEZIES, président de la fondation pour les études de défense.

S'agissant des islamistes, il pense que c'est un mouvement politique visant à mettre en oeuvre certains principes tirés du Coran pour une pseudo-adaptation au monde moderne. C'est un mouvement de type fascisant et non du type réactionnaire ou rétrograde comme on le pense souvent.

Les intellectuels arabes laïcs ont connu la pensée occidentale par le marxisme et le libéralisme. La chute du marxisme et l'influence des médias au cours de la guerre du Golfe ont provoqué un manque de confiance. C'est pourquoi le seul discours valable dans les pays Arabes est le discours islamique, intégriste et non les voix laïques. Les intellectuels laïcs sont considérés comme des soutiens de la colonisation: alors que faire?

L'historien Abdallah LAROUÏ a également abordé ce sujet dans son dernier ouvrage intitulé « ISLAMISME -MODERNISME - LIBERALISME » . Il cite entre autre; « *Il y a quelques années l'intellectuel arabe était sommé de prendre position à l'égard du marxisme, aujourd'hui ç'est par rapport à ce que les étrangers appellent islamisme qu'il doit se définir . S'il refuse, on interprète ce refus come un aveu. On va plus loin, on ne se contente pas d'une analyse objective, neutre, on exige un jugement de valeur , une approbation ou une condamnation. Et le plus souvent l'intellectuel cède au chantage. Hier, pour gagner la sympathie des étrangers, il se disait volontier marxiste ou marxisant; aujourd'hui, pour se faire entendre, même quand il vit dans l'exil, il se dit islamiste ou islamisant. Pourquoi? La raison nous sera dévoiléesi nous nous tournons vers ceux qui l'interrogent, qui l'invitent à parler. »*

Presque toutes les crises qui secouent le monde aujourd'hui celle du moins dont parle la presse quotidiennement, sont ou paraissent mettre en cause l'Islam. Ici des musulmans ne veulent plus vivre sous une autorité non islamique, là des non musulmans, chrétiens pour la plupart, refusent d'être considérés comme des non croyants

Au vu de cette situation certains s'estiment autorisés à affirmer qu'après la dissolution de l'Empire soviétique c'est maintenant l'Islam qui est l'adversaire de l'occident, défini comme la communauté des nations qui en commun une tradition chrétienne, un régime politique démocratique et une économie développée. D'autres vont jusqu'à donner une valeur philosophique à cette nouvelle configuration internationale. L'histoire disent ils est par nature conflit, oppositio, polarité, sinon l'évolution humaine s'arrête ou regresse. Pour que l'occident moderne maintienne sa vigueur présente, pour ne pas entrer dans un ère de décadence irrémédiable comme la Grèce après sa victoire sur la Perse, comme Rome après avoir terrasser Carthage et tout le bassin méditerranéen, il doit avoir toujours un ennemi à combattre, et le seul disponible à présent c'est l'Islam.

Mr GORBATCHEV, vers la fin de son règne, laissa entendre qu'il était heureux que l'hostilité de l'occident se fixe ailleurs que sur son pays. Vers les années soixante ses prédécesseurs à la tête de l'empire russe avait essayé en vain de présenter leur conflit avec la Chine communiste comme une opposition raciale entre les Européens blancs et les Asiatiques jaunes.

Dans ce contexte il n'est pas déplacé de se poser la question suivante. Comment se fait-il que ce qui est évident dans tout autre contexte social, je veux dire la distinction entre religion et politique, croyance et culture, idéologie et société, est allégrement oublié ou consciemment effacé dès qu'il s'agit de l'Islam?

On parle de l'Europe, occidentale ou orientale, de la Chine, de l'Inde, de l'Afrique noire, de l'Amérique latine dans différents concepts. et à chaque fois on prend en compte la religion; personne n'oublie que telle région est chrétienne, telle autre bouddhiste, etc, mais la religion n'est pas l'élément discriminant. Pourquoi parler alors, comme d'une évidence, sans même essayer de la justifier, d'un monde Islamique? Si c'est convention, une manière de parler commode en usage chez les politologues, qu'elle est la raison qui les fait choisir cette notion plutôt qu'une autre?

ANNEXE C3

Nationalisme et bouddhisme en Asie du Sud-Est

Nationalisme

C'est une tendance, ou doctrine, qui attache le plus grand prix à la nation comme patrimoine matériel et spirituel héréditaire, et assigne pour fin à ses membres et à sa politique le maintien de son existence et de son indépendance, et parfois aussi l'expression de sa prétendue supériorité sur d'autres nations. Donc, il concerne directement à la politique, l'économique, et la société, y compris la culture.

Les pays bouddhistes en Asie du Sud-Est

Il y en a cinq ; la Birmanie, le Cambodge, le Laos, la Thaïlande, et le Vietnam.

La présence du bouddhisme

Au Birmanie et en Thaïlande environ 200 ans avant J.-C. Au Cambodge environ 200 ans après J.-C., au Laos environ 1 350 ans après J.-C., et au Vietnam environ 250 ans après J.-C.

Les principes du bouddhisme

Il faut faire le bien, éviter le mal et il faut une purification de la pensée.

Les bouddhistes en Asie du Sud-Est

Dans 5 pays, en Birmanie, le bouddhisme est pratiqué 89 %, au Cambodge 88 %, au Laos 58 %, en Thaïlande 95 %, et au Vietnam 55 %. Donc, il y a environ 115 millions des bouddhistes.

Quelle est la différence entre le bouddhisme « grand véhicule » et le bouddhisme « petit véhicule » ?

Le bouddhisme grand véhicule ou mahayana, lui, est plus syncrétique et éclectique et admet des éléments de folklore. Là, le Bouddha est lui-même représenté comme une sorte de divinité, entouré de bodhisattvas qui peuvent aider le fidèle à trouver le salut. Cette forme de bouddhisme se trouve au Vietnam. Le petit véhicule ou hinayana met l'accent sur la vérité historique de la vie de Bouddha et de son enseignement. Le petit véhicule se trouve en Birmanie, au Cambodge, au Laos, et en Thaïlande. Cependant il n'y a aucun problème entre ces deux formes de bouddhisme.

Bouddhisme et politique

Dans sa longue histoire, le bouddhisme n'a pas refusé l'autorité des chefs politiques ni des lois civiles. Le rôle des moines n'est pas de s'occuper des fonctions administratives ; la vie politique comme la justice ne repose sur aucune loi dite

bouddhisme. C'est pourquoi on ne risque donc voir apparaître des « républiques bouddhiques ».

Bouddhisme et société

Les bouddhisme sont libres de pratiquer d'autres cultes, tout en demeurant bouddhistes. Aux yeux du bouddhisme, le mariage n'est pas un sacrement; la naissance et la mort sont comprises comme des événements naturels, hors de tout sacré. Notons qu'aujourd'hui encore, à propos de nouveaux problèmes comme le contrôle des naissances, interruption volontaire de grossesses, etc., le bouddhisme ne donne officiellement aucune opinion. Ce sont des questions, dit-on, qui ne se posaient pas au temps de Bouddha.

Tolérance religieuse et non-violence

L'expansion du bouddhisme n'a jamais eu le caractère d'un militarisme et n'a nulle part impliqué l'idée de faire disparaître d'autres religions. Ce que je vous disais qu'il n'y a jamais la république bouddhique, il n'y a pas non plus de guerre bouddhiste. Cependant, la tolérance religieuse n'est pas un compromis opportuniste. Tout en respectant les autres religions et en laissant aux autres la liberté de croire.

Pour une question importante : le bouddhisme permettait-il des combats ? De surcroît, le premier précepte du bouddhisme consiste à « s'abstenir de tuer les êtres vivants » ! Mais en Birmanie et au Sri Lanka, ils ont naturellement donné une coloration religieuse à leur patriotisme : « La patrie ne signifie pas simplement la terre, mais aussi la culture dont la religion est l'élément principal. »

Nationalisme et bouddhisme en Asie du Sud-Est

Le bouddhisme est entré en Asie du Sud-Est comme un mouvement culturel. D'une certaine façon, il apparaît donc chargé de nationalisme. Ce n'est pas le bouddhisme qui est chargé d'une telle tendance, mais plutôt le bouddhisme de tel ou tel pays, quand nationalité et religion se présentent comme une seule et même chose. Mais il ne permet pas aux masses populaires d'aller à l'extrême du nationalisme, au point de nuire aux autres nations. Le nationalisme des bouddhistes a une certaine souplesse, la preuve en est que les bouddhistes de ces pays assimilent facilement les coutumes ou les habitudes venant d'autres cultures. Les suivantes sont les situations « nationalisme et le bouddhisme » dans 5 pays de l'Asie du Sud-Est.

En Birmanie. Les bonzes sont politiquement très actifs contre le régime militaire en place depuis 1962. Cette forme de bouddhisme birman politisé et militant est apparue dès les années 1920 lorsque les bonzes ont rejoint la lutte nationaliste contre le colonialisme britannique. Ce mouvement anticolonialiste alliait le bouddhisme au nationalisme et au socialisme, proclamant qu'il n'y avait pas de contradiction entre le marxisme et la philosophie bouddhique et même des affinités. Après vingt-huit ans de pouvoir du PPSB, le socialisme a perdu toute crédibilité auprès des masses birmanes si bien que les moines bouddhistes se sont tournés vers l'idéologie démocratique libérale occidentale.

Au Vietnam. Le bouddhisme s'est affirmé comme une force politique majeure au cours de la période 1963-1965 en contribuant largement au renversement du gouvernement pro-américain Ngô Đình Diêm en novembre 1963. Aujourd'hui, le bouddhisme de Hué et de Hô chi minh ville constituent la force d'opposition idéologique et politique au régime communiste en place la plus ouvertement active.

En Thaïlande. Le *sangha* (ordre bouddhiste) thaïlandais est depuis très longtemps un collaborateur nullement critique de l'état, c'est à dire les ordres monastiques thaïlandais différent beaucoup des ordres politiquement très actifs de Birmanie et du Vietnam. ***En Thaïlande, comme le Laos et au Cambodge,*** le *sangha* est toujours enrôlé par l'état, qui mobilise le bouddhisme comme force de légitimation à des fins de construction de la nation.

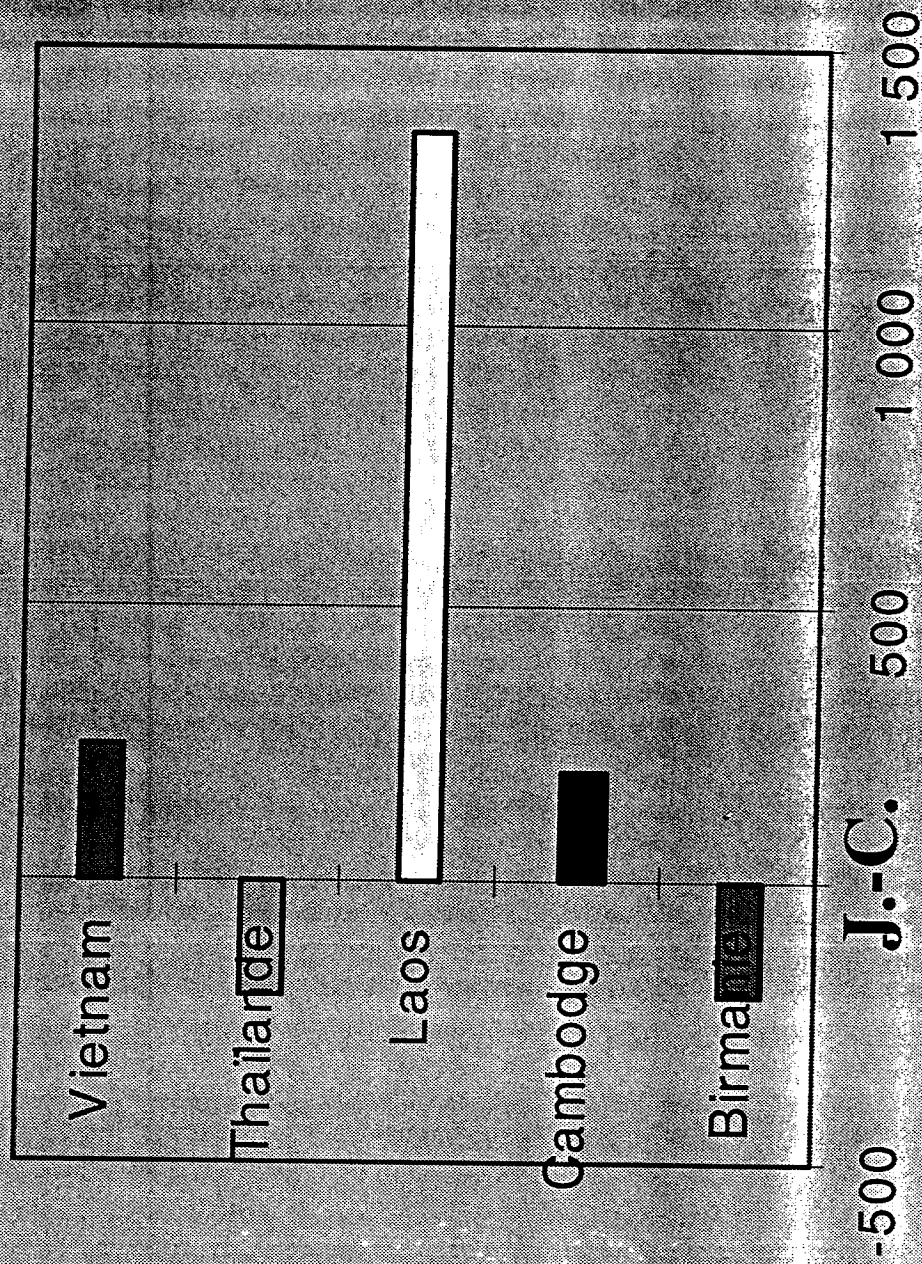
Au demeurant, dans la mesure où le bouddhisme enseigne aux thaïlandais à porter leur regard au-delà de leur thaïtude, c'est l'universalisme qu'il enseigne plus que le parasitisme. Mais le bouddhisme thaïlandais, aussi en les autres pays, est lui-même en position de faiblesse, il doit lutter pour résister à la montée de la culture économique internationale, quasi universelle.

Conclusion

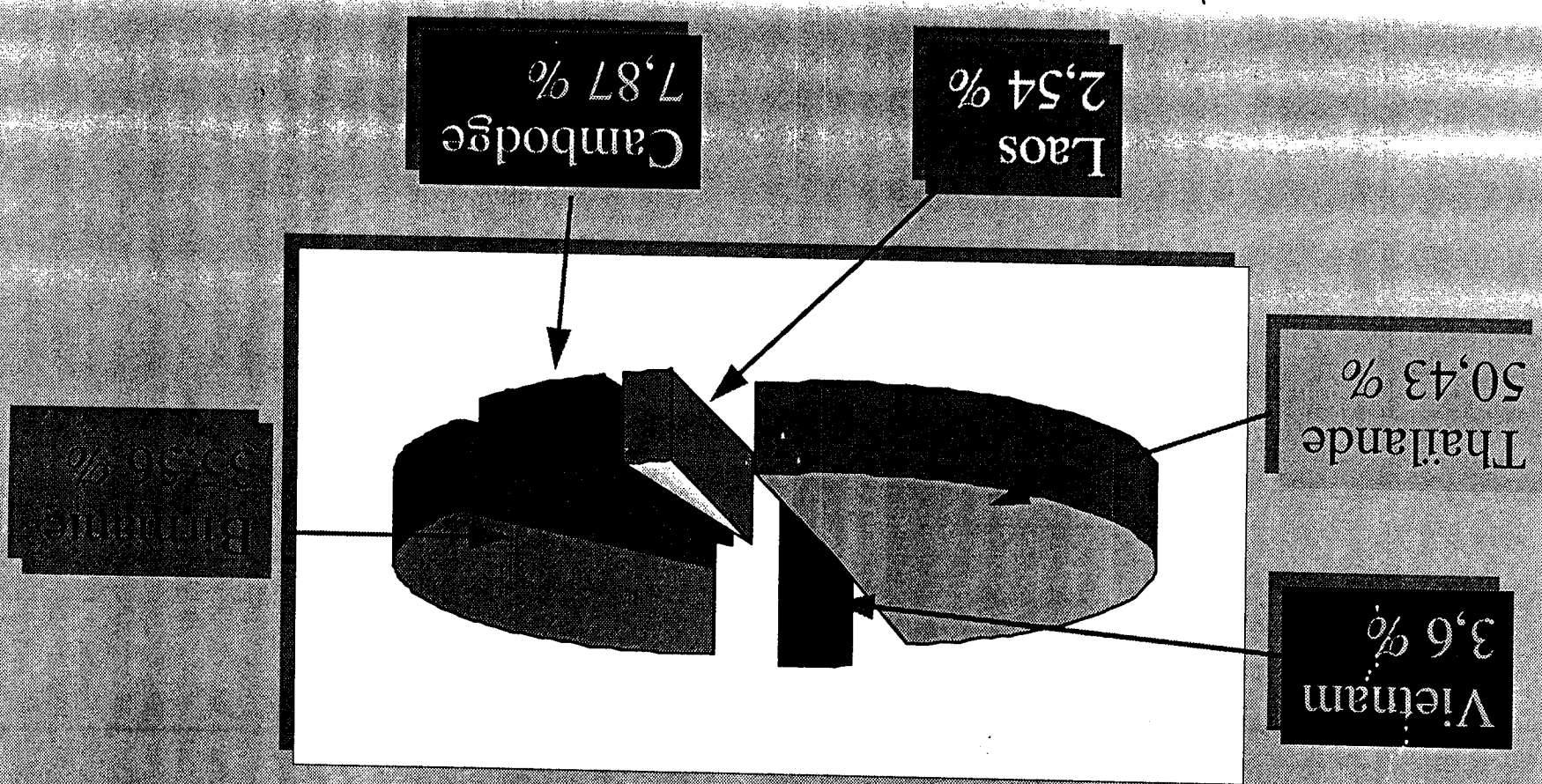
A mon avis, Même lorsque le bouddhisme est religion d'état, il garde toujours une indépendance relative par rapport à l'état. Ces exemples, en Birmanie et au Vietnam, montrent que le bouddhisme, en tant qu'institution, n'intervient pas pour définir les principes politiques. Cependant cela ne signifie pas que les bouddhistes gardent systématiquement le silence lorsque des lois injustes sont promulguées par leurs gouvernements. Bien entendu, ils réagissent comme n'importe quel peuple en ce cas : c'est à la suite des lois discriminatoires promulguées par le régime de Ngô Đình Diêm que les bouddhistes vietnamiens du Sud commencèrent à manifester. En Birmanie certains pensent que les bouddhistes de Birmanie ont eu recours à la force. Est-ce que le bouddhisme s'est affirmé comme un facteur géopolitique dans les conflits en Asie du Sud-Est ?

CF DEBAVALYA
MARINE ROYALE DE THAÏLANDE

Présence du bouddhisme



Les bouddhistes dans 5 pays ~ 114.917.120 h.



PIECE D

GUERRES DE RELIGION OU GUERRE D'IDENTITE?

PIECE D

COMPTE RENDU DE SEANCE

GUERRES DE RELIGION OU GUERRES D'IDENTITE?

D1- RETOUR SUR LA RELIGION BOUDDHISTE

D11-Généralités

La religion bouddhiste est donc très ancienne, plus ancienne que les religions monothéistes. Derrière son image de tolérance, c'est une religion non neutre qui s'implique dans le monde, notamment politique. C'est une religion qui s'appuie sur un clergé, donc sur une organisation efficace, capable de relayer son message. C'est enfin une religion sans incarnation, de pure philosophie.

Il ne faut pas oublier la troisième forme de bouddhisme, celle du Tibet. Elle se caractérise par une société monacale et laïque fortement hiérarchisée avec laquelle il ne faut pas faire d'angélisme puisqu'elle a pratiqué une sorte d'esclavagisme jusqu'à une période récente.

Le « Grand Véhicule » se pratique surtout en Chine et au Viet Nam.

Compte tenu des préceptes de cette philosophie, une république bouddhiste semble peu concevable mais le rôle important de cette religion dans la prise de conscience nationale a été souligné par les exemples du Viet Nam, du Cambodge, du Laos, de la Birmanie, du Sri Lanka. Elle a été un catalyseur du sentiment national contre la colonisation et contre les religions importées. Au Siam jamais colonisé, le phénomène a été moins marqué et c'est le nationalisme qui a été prépondérant comme le montre le changement de nom du pays en « Thaïlande ».

Enfin, le Bouddhisme se caractérise par sa forte osmose avec la société: si la religion influe sur cette dernière, en retour, elle sait s'adapter à l'évolution locale des moeurs.

D12-Précisions sur certains pays

Viet Nam: il est divisé en trois régions géographiques: le Tonkin, l'Annam et la Cochinchine. Cette dernière région voit au XVII^{ème} siècle s'installer conjointement les Kinhs et les missionnaires portugais, d'où une différenciation ethnique et religieuse qui crée depuis un antagonisme avec le reste du pays. L'attitude communiste a été compliquée pour ne pas dire ambiguë; certes les rétorsions contre les Chrétiens sont indéniables mais elles ont été plus motivées par leur prise de position pour la puissance coloniale que par leurs convictions proprement religieuses. On ne peut pas parler au Viet Nam d'une volonté, d'une action concertée pour organiser la religion.

Birmanie: il existe bien dans ce pays des actions coercitives contre les minorités musulmanes et protestantes, de la part du gouvernement. Celui-ci s'appuie sur le sentiment religieux populaire également nationaliste et donc particulièrement intolérant.

Japon: A côté de la religion nationale shinto, il ne faut pas oublier la forte influence d'un bouddhisme spécifique qui peut prendre la forme, par exemple du « Zen » et est fortement teinté de l'idéologie des Samouraï.

France: n'oublions pas que le Bouddhisme (de type tibétain) est la quatrième religion du pays.

Le Tibet: le clergé est monastique et non célébrant. Le Dalaï Lama est le chef politique (et non religieux) d'un état théocratique).

*

D2- LES THEORIES DE HUNTINGTON

Cet américain a cherché à établir une théorie géopolitique globale pour remplacer après la guerre froide l'équilibre bipolaire. Il garde de celui-ci le principe de blocs de civilisation homogène. Il en distingue 7 dont on peut se demander quel fondement réel ils ont. En effet, on ne peut pas parler de bloc musulman compte tenu de la diversité des pays et des croyances qui s'est concrétisée lors de la guerre du Golfe. On ne peut pas plus parler de bloc confucéen: d'une part, il n'y a pas de civilisation homogène confucéenne, d'autre part se serait faire fi de la guerre sino-vietnamienne, de la guerre entre Formose et la Chine Populaire...

L'alliance militaro industrielle musulmano confucéenne n'a pas plus de fondement. Il y a autant d'exemples de coopération, voire plus, entre les pays occidentaux et ces pays qu'entre ces pays eux-mêmes.

Ces thèses sont d'autant plus dangereuses que leur simplification manichéenne a rencontré un vif succès dans l'opinion publique et a été abondamment reprise par la presse. Les remarques ci-dessus exposées démontrent le manque de sérieux de cette théorie. La géopolitique est une science sociale et comme dans toute science sociale, on doit se méfier des généralisations hâtives qui peuvent conduire à des considérables fautes d'appréciation et de jugement. Il faut retenir qu'un principe géopolitique n'est valable, compte tenu de la multiplicité des paramètres que pour une seule entité, un seul pays.

*

D3- RELIGIONS ET CONFLITS IDENTITAIRES

Monsieur Thual revient sur la condition « nécessaire » au sens mathématique du terme de tout conflit identitaire. Il faut qu'un groupe soit ou se sente menacé politiquement ou géopolitiquement.

Il insiste sur l'effet multiplicateur des médias, capable d'insuffler des éléments de haine jusque dans le plus reculé des foyers comme le montre le récent exemple serbe.

Il fait remarquer que l'idéologie identitaire ressemble à l'idéologie soviétique. En effet, l'une comme l'autre prennent en compte l'intérêt présumé de l'individu par le groupe, le premier disparaissant naturellement au nom d'un intérêt public envahissant et destructeur.

Les débats se closent sur l'interdépendance des crises identitaires et du sentiment religieux qui se nourrissent l'un de l'autre.

*

D4- NATIONS, NATIONALISMES ET RELIGIONS

Par manque de temps, le sujet ne fait pas l'objet d'un débat. L'exposé préliminaire est cependant joint en annexe D3.

ANNEXE D1

LES THEORIES D'HUNTINGTON

1- LES TROIS IDEES FORCES DE LA THEORIE D'HUNTINGTON.

Exposées dans la revue *Foreign Affairs* en juillet 1997, les thèses d'Huntington reposent sur trois idées forces.

Les futurs affrontements opposeront les civilisations (occidentale, musulmane, hindoue, slave-orthodoxe, japonaise, africaine, latino-américaine, confucéenne) et les religions qui les sous tendent.

Une coalition, dont l'axe islamico confucéen est le plus visible, est en train de se former contre l'occident.

Dans leurs actions internationales, les pays se regroupent par civilisation, c'est ce que Huntington appelle le syndrome du pays frère.

2- ANALYSE CRITIQUE DE CES THESES

21-Intérêt:

L'intérêt de cette thèse est de mettre en exergue des phénomènes collectifs d'identification religieuse et de communauté de culture comme facteur géopolitique.

22-Les faiblesses

Elle présente cependant un certain nombre de faiblesses.

L'amalgam en grands blocs de civilisation est trop réducteur. D'une part, il ne rends pas compte de mécanismes qui ont amené les peuple à se convertir, à telle ou telle religion et de l'édification des civilisations par les religions. D'autre part, il omet les sous systèmes qui, bien qu'appartenant à la même sensibilité, s'affrontent souvent. Ainsi l'Islam comporte cinq ou six formes et quatre sous blocs culturels: l'arabe, le persan, le turc et le malais. Le confucianisme comporte lui aussi deux formes et on ne peut d'ailleurs pas parler de monde confucéen monolithique dans des pays où coexistent d'autres doctrines telles que le Taöisme, le Shintoïsme, l'Hindouisme, le Marxisme ou même le synchrétisme de plusieurs religions ou philosophies.. On ne peut pas non plus parler d'un monde occidental monolithique alors qu'il est divisé par trois formes de christianisme et les rivalités américano_européennes.

Le facteur religieux occulte chez Huntington tous les autres. Cependant, il ne saurait à lui seul expliquer bon nombre de conflits, par exemple les conflits internes au bloc comme les guerres Iran Iracq, du Golfe ou d'Afghanistan, les guerres ethniques africaines ou les rivalités politiques latino américaines.

La coalition contre l'occident n' a pas plus de fondement que l'axe islamico-confucéen. Si les pays musulmans coopèrent avec les chinois en matière d'armement, ils ont bien d'autres sources d'approvisionnement.

Enfin, le syndrome des pays frères ne résiste pas au choc de l'expérience. La Bulgarie a refusé de s'intégrer à l'association orthodoxe serbe grecque et roumaine. La guerre du Golfe a vu des « frères musulmans » se répartir dans les deux camps et s'affronter.

Le CF de Dalmassy, groupe A6, session 97/98

ANNEXE D2

RELIGIONS ET CONFLITS IDENTITAIRE

PREAMBULE:

Un certain nombre d'exemples nous ont démontré les interconnexions entre la religion et les conflits identitaires sans que nous soyons encore penchés sur la question de savoir si le fait religieux était au coeur de ces conflits ou n'en était qu'un élément, si il en était une cause essentielle ou un simple catalyseur. Il apparaît nécessaire pour répondre précisément à cette question de revenir aux définitions.

*

CE QUE L'ON PEUT TIRER DES DEFINITIONS:

La religion telle qu'elle est définie dans le dictionnaire est un ensemble d'actes rituels liés à la conception d'un domaine sacré distinct du profane, et destinés à mettre l'âme humaine en rapport avec Dieu. Elle induit donc la reconnaissance par l'être humain d'un pouvoir ou d'un principe supérieur de qui dépend la destinée et à qui obéissance et respect sont dus.

Le conflit identitaire est une crise plus ou moins aigue mais dont on a vu qu'elle pouvait prendre les formes extrêmes comme la purification ethnique, voire le génocide. Au delà des théories simplistes de Huntington dont on a vu les dangers, il convient donc de se pencher attentivement sur le syndrome identitaire.

Dans toutes les crises que nous avons étudiées, le pivot de l'identitaire est le déroulement d'un processus victimaire. La communauté est menacée ou se sent menacée dans son existence même. Cette crainte n'est surmontée que par ce que les psychiatres appellent une surcompensation narcissique et la sécrétion d'anticorps idéologiques. L'histoire du groupe est réécrite selon une démarche intemporelle; elle est teintée d'une sorte d'essence éternelle, irrationnelle. Elle se démarque d'un monde qui ne peut être qu'hostile. C'est cette peur de disparaître, l'impossibilité de dénouer la crise par un dialogue dont on a dit qu'il était exclu, qui conduit comme seule échappatoire possible à faire disparaître l'autre jusque dans le paroxysme de ce qu'André Glucksman a appelé les guerres fauves.

La démarche identitaire s'apparente donc à un processus religieux par son messianisme: sublimation du groupe et identification de l'individu au groupe, dont l'histoire devient intemporelle.

*

LES ORIGINES DU CONFLIT IDENTITAIRE:

Le conflit identitaire est un mélange sociologique qui s'apparente à une composition chimique: pour qu'elle s'enflamme, il faut qu'un certain nombre de conditions soient réunies.

Le cadre de l'essor de l'identitaire est le plus souvent une défaillance de la société de marché et de l'état qui conduit soit à une crise économique et à la misère, donc à l'exclusion d'un groupe (cas par exemple des indiens du sud du Mexique et d'amérique latine) ou d'une frustration par la confiscation au profit d'une catégorie au détriment d'une autre (cas du Biafra...). Le champ est ouvert à l'angoisse

identitaire. L'explosion aura les mêmes vertus que le « kat » de la corne de l'Afrique: une évasion hallucinatoire face à la détresse chaque jour recommencée.

La deuxième condition nécessaire est l'absence ou du moins une crise de l'Etat. Crise réelle ou bien qu'il soit perçu comme ayant confisqué le pouvoir au profit d'une entité. Le corollaire courant de ce phénomène est l'évincement de la minorité réduite au mieux au rang de citoyen de deuxième zone. Au sentiment d'injustice s'ajoute donc un véritable réflexe de survie, qui légitime les actions les plus extrémistes pour la reconquête de l'Etat ou sa destruction.

Le troisième élément réside dans une menace directe ou une humiliation qu'elle soit d'ordre ethnique, culturel ou religieux, dans une hétérogénéité ou un voisinage perçus comme hostile et ayant fait disparaître un âge d'or.

L'extension contemporaine de la tourmente identitaire est sans doute due à la capacité de diffusion dans les zones les plus reculées de messages de haine, grâce à la généralisation de l'usage et au progrès des médias.

A lui tout seul, le sentiment religieux est bien incapable de déclencher une crise identitaire. Si tenté qu'il soit présent, souvent aux côtés d'autres facteurs comme l'ethnique, il ne constitue qu'un des trois éléments dont le mélange stoechiométrique est nécessaire pour qu'il y ait explosion.

*

LA RELIGION DANS LE DEROULEMENT DU CONFLIT IDENTITAIRE.

Facteur occasionnel et parcellaire du déclenchement d'un conflit identitaire, le sentiment religieux en est il ensuite, un aliment principal, un adjuvant ou une simple image de marque sans véritable contenu?

Le Djihad dans le conflit du golfe et le terrorisme palestinien

Si le Djihad ou guerre sainte est effectivement inscrit dans le Coran, les interprétations spirituelles ou temporelles qu'on lui donne diffèrent considérablement. Elle n'est plus au XX^{ème} siècle, dans cette religion ou dans une autre, l'instrument d'un prosélithisme conquérant.

L'appel à la guerre sainte de Saddam Hussein est évidemment une manoeuvre politique destinée à désintégrer la coalition qui lui était opposée. Son effet a été nul, aucun pays musulman n'a fait défection et l'Arabie Saoudite, gardienne de la Foi islamique s'est rangée aux côtés du « grand Satan » américain.

Les accès de terrorisme fluctuent plus au gré des changements politiques qu'ils ne sont dirigés par le dogme.

L'Ulster: des étiquettes vides de sens:

La guerre civile endémique connaît des accès périodiques qui opposent protestants et Catholiques. On peut se demander pourquoi le même état de fait n'existe pas en Irlande du Sud ou en Angleterre où les minorités confessionnelles vivent en bonne intelligence avec le reste de la population. C'est que derrière des étiquettes religieuses se dissimule en fait un problème essentiellement politique, aggravé par la mémoire collective de siècles de massacre de part et d'autre.

L'Eglise, symbole de la défense de l'identité nationale en Arménie:

Il ne s'agit pas de revenir ici sur les détails du conflit du Haut Karabakh exposés en annexe B2 mais de souligner le rôle du clergé orthodoxe qui tout au long de la période de soumission à l'empire ottoman a su garder vivant le sentiment national et le fonds culturel. C'est en ce sens que le sentiment religieux agit comme un *catalyseur* dans ce conflit. Là se limite son rôle. Il ne faut pas oublier en effet que

l'Iran Chi'ite, qui n'est pas réputée pour son modérantisme religieux, soutient l'Arménie dont les terroristes se sont entraînés au sein du Hezbollah au Liban.

les conflits dans l'ex yougoslavie: l'appel à la rescousse de l'orthodoxie:

Sans là aussi revenir sur l'exposé spécifique (annexe A1), l'appel au sentiment religieux est postérieur au déclenchement des conflits. Il est le fait de l'Etat Serbe voulant cimenter la résolution de son opinion publique par l'exacerbation de tensions religieuses ancrées dans l'Histoire. L'identité religieuse est ici appelée à la rescousse d'un identitaire en mal de légitimité dans une région assez homogène ethniquement, et, à la rescousse d'un objectif politique: le rétablissement de la Yougoslavie.

La vague safran hindouiste en Inde et le bouddhisme Sri Lankais: la sanctuarisation du territoire national:

Dans les deux cas, on assiste à une implication beaucoup plus directe de la religion dans le conflit. Devant une menace identitaire, Hindoues en Inde contre les Musulmans et bouddhistes au Sri Lanka contre les Tamouls hindouistes, sanctuarisent leur territoire national, érigé tout entier en lieu de culte dans lequel ne saurait cohabiter une autre religion. Au mieux, les minoritaires sont réduits au niveau de citoyens de seconde zone; au pire ils doivent partir pour ne pas souiller de leur présence le territoire sanctuaire.

D'autres exemples pourraient être évoqués. Ils affinaient simplement les degrés et les modes d'action des religions dans les conflits. Les seules principes qui s'en détachent sont les suivants. La multiplicité des paramètres des situations géopolitiques est telle qu'on ne peut pas établir un concept universel capable de décrire un seul processus d'action des religions dans les conflits. Ce que l'on peut ajouter, c'est que conflits identitaires et sentiments religieux sont interdépendants: les uns nourrissent les autres et réciproquement.

* *

*

LA RELIGION: UN ROLE REEL MAIS RELATIF DANS LES CONFLITS IDENTITAIRES

Si le facteur religieux est présent dans le processus identitaire, il partage son influence avec bien d'autres éléments: culturels, nationaux, ethniques, économiques. Il ne devient premier que si un groupe y trouve une référence identitaire plus forte qu'ailleurs. C'est le cas de la « Vague Safran » dans une Inde, mosaïque de peuples et de cultures, fédérés artificiellement à l'issue de la colonisation par un Etat neuf au regard des traditions religieuses. Même si il n'est pas premier, il est cependant très souvent présent par le biais culturel ou sous forme d'argument politique car, puisant ses racines dans les profondeurs de l'histoire, il est très présent dans la conscience collective des peuples.

Il agit plus comme un catalyseur ou un accélérateur que sur le devant de la scène, en particulier dans la phase d'élaboration du phénomène identitaire. La gnose voulant que la situation actuelle ait été précédée d'un âge d'or mythique est bien proche d'une démarche et même du langage religieux.

Le sentiment religieux est au coeur de l'humanité.

C'est en effet dans l'ex Union Soviétique que les conflits identitaires les plus virulents ont éclaté alors que depuis 70 ans, l'Etat communiste n'avait pas ménagé ses efforts pour créer, l'Homo Sovieticus, nouvelle race, dégagée des obsessions nationalistes et des croyances religieuses. Ceci montre la profondeur de ces valeurs

dans l'inconscient collectif. On pourrait dire aussi que phénomène identitaire et politique communiste procèdent de la même logique de fondre l'individu dans un intérêt collectif déshumanisé. Qu'il n'est pas en conséquence si étonnant que l'un ait succédé à l'autre. Il est en tout cas naturel de retrouver le fait religieux comme composante des conflits puisqu'il est au coeur de l'homme.

Le C.F. Chavane de Dalmassy- groupe A6- session 97/98

ANNEXE D3

NATION- NATIONALISME ET RELIGION

Comme chacun le sait, la question nationale est un sujet à controverse. On ne saurait comprendre les deux derniers siècles de l'histoire humaine de la planète terre sans s'être fait une certaine idée du terme de « nation » et des vocables qui en dérivent. Ce terme de nation semble exprimer quelque chose d'important dans les affaires humaines. Mais quoi, exactement?

Pour tenter de répondre à cette question, je vais après quelques définitions, présenter le nationalisme à ses origines, pendant sa croissance jusqu'à son apogée pour terminer par le nationalisme religieux.

I- DEFINITIONS

Pour répondre à cette question, voici quelques questions du Petit Larousse.

Nation

- 1- Groupe d'hommes auxquels on suppose une origine commune.
- 2- Groupe humain, généralement assez vaste, qui se caractérise par la conscience de son unité (historique, sociale, culturelle) et la volonté de vivre en commun, ce qui fait penser au peuple.
- 3- Groupe humain constituant une communauté politique, établie sur un territoire défini ou un ensemble de territoires définis, et personnifiée par une autorité souveraine, ce qui correspond à l'état.

Nationalité

- 1- Doctrine, mouvement politique qui revendique pour sa nationalité le droit de former une nation: automatisme, indépendantisme, séparatisme.
- 2- Exaltation du sentiment national; attachement passionné à la nation à laquelle on appartient, accompagné parfois de xénophobie et d'une volonté d'isolement: chauvinisme, patriotisme.
- 3- Doctrine fondée sur ce sentiment, subordonnant toute la politique intérieure au développement de la puissance nationale et revendiquant le droit d'affirmer à l'extérieur cette puissance sans limitation de souveraineté.

On a souvent tenté d'établir des critères objectifs définissant la nation, ou d'expliquer pourquoi certains groupes sont devenus des « nations » et d'autres non, et on s'est appuyé pour ce faire soit sur des critères uniques tels que la langue ou l'ethnie, soit sur un ensemble de critères tels que la langue, le territoire commun, l'histoire commune, les traits culturels et bien d'autres choses.

La définition la plus connue est celle donnée dans « Les Marxistes et la question nationale » par Joseph Staline: la nation est une communauté humaine, stable, historiquement constituée, née sur la base d'une communauté de langue, de territoire, de vie économique et de formation psychique qui se traduit dans une communauté de culture.

Aucun critère satisfaisant ne permet de décider lesquelles des nombreuses collectivités humaines pourraient porter le titre de nation.

Comme bon nombre de concepts désignant une idée politique à large extension, le nationalisme souffre d'une imprécision de sens et de d'une ambiguïté d'utilisation. Par « nationalisme », certains veulent signifier le patriotisme, c'est à dire l'amour naturel pour la communauté politique au sein de laquelle chaque homme naît, vit et reçoit un héritage culturel complexe. Les patries ayant pris la forme des nations dans l'histoire de l'Europe, le nationalisme ne serait rien d'autre, selon ce premier sens, que l'amour pour sa propre nation. D'autres conçoivent le nationalisme comme un sentiment patriotique exacerbé, une affection collective passagère qui s'exprime avec l'outrance d'une revendication, lorsque la reconnaissance étatique de la nation fait encore défaut.

fait encore défaut ou lorsque son existence indépendante est menacée. Selon cette nouvelle acceptation, le nationalisme correspondrait à des mouvements épisodiques et conjoncturels. Pour d'autres enfin, le nationalisme serait une doctrine politique ayant la prétention d'apporter une clef déterminante à la solution et à l'explication des problèmes de l'humanité. La réalité nationale en serait la valeur centrale et décisive. Il s'agit donc d'une tentative de caractérisation théorique et historique de ce que l'on appelle « nationalisme historique ». Le patriotisme national est absorbé dans un système rationnel et affectif ayant pour objet la légitimation d'un pouvoir. L'amour de la patrie peut se corrompre dans l'asservissement totalitaire à l'idole nation ornée de sa trilogie Etat, empire, race.

II- LES ORIGINES DU NATIONALISME

Le nationalisme, distinct du patriotisme et du sentiment national, a une naissance, une nature et une croissance marquées par la Révolution Française et ses prolongements européens. Cette première étape du nationalisme, celui de la réalisation étatique des unités nationales italienne et allemande en 1870 et 1871.

Le concept de la nation a subi une mutation de son contenu avec la Révolution Française.

Sous l'ancien régime, la nation a été en Europe occidentale à partir des XII^e-XIII^e siècles l'organisation politique de la société qui a permis progressivement et ultérieurement la réapparition de la forme étatique du pouvoir. La nation et l'état se sont développés autour du roi. L'institution royale qu'est la Couronne représente à elle seule l'intérêt général, c'est-à-dire les droits et les intérêts de la nation.

Après la Révolution Française, cette conception va être totalement bouleversée, essentiellement sur deux points: la représentation et la légitimité. Le roi est tout d'abord contesté dans son monopole de représentation de la nation avec le fameux vote du 17 juin 1789 au cours duquel le tiers état proclame l'Assemblée Nationale. Le roi cesse d'être souverain et représentant unique d'une nation conçue concrètement, pour n'être plus que le représentant secondaire d'une nation devenue tout à la fois souveraine et invisible. En 1792, avec la chute de la royauté et la proclamation de la République, la nation n'a plus qu'une seule représentation, celle des députés élus en principe par une fraction de plus en plus grande des gouvernés.

Les concepts de peuple et de nation sont utilisés de manière pratiquement interchangeable dans les constitutions révolutionnaires; mais l'appellation nationale finit par l'emporter très largement sur la référence au peuple pour désigner la religion et le culte de la collectivité: l'adjectif national envahit tous les aspects de la vie sociale. Ce culte national se devait logiquement de comporter des sacrifices comme dans toute religion tels que la conscription obligatoire et la levée en masse de la population pour ouvrir la voie à l'armée nationale. L'idée nationale devient une idéologie avec l'éclosion du nationalisme.

Le phénomène de religiosité qui s'empare durablement et profondément des idées et des comportements politiques à la fin du XVIII^e siècle a été qualifié par certains de « religions du temporel » ou de « religions séculaires », ce que d'autres ont appelé « idéologie ». Mais le nationalisme naissant de la Révolution Française ne relève pas complètement de cette définition de l'idéologie.

III- CROISSANCE DU NATIONALISME

Alors que le nationalisme né de la Révolution Française trouve son accomplissement étatique dans l'Empire napoléonien et les débuts hésitants d'un empire colonial, se forge l'arsenal intellectuel du nationalisme idéologique prétendant désormais, apporter une explication globale sur l'humanité et son histoire.

En toute logique avec l'idéologie nationale naissante, tendant à sacraliser la nation, l'état qui l'incarne développe une stratégie de puissance principalement par les instruments militaires et économiques: l'excellence de la nation appelle l'impérialisme coloniale ou colonialisme (conquêtes napoléoniennes).

Le nationalisme s'est souvent présenté comme une continuation de la révélation divine chrétienne. L'idée religieuse judéo-chrétienne de « peuple élu » est reprise au profit du projet politique nationaliste, comme ce fut le cas en Italie.

En Allemagne, le pangermanisme ou la plénitude de l'idéologie nationale, constitue par sa prétention philosophique à remplacer la religion, le support idéal pour les idéologies politiques naissantes, au premier chef le nationalisme. Hegel explique qu'à chaque période de l'histoire il y a toujours un Etat prédestiné à prendre la tête des autres et à leur imposer l'unité de sa civilisation considérée comme plus avancée ». Pour cet Etat, la conquête est un devoir, et toutes les guerres qu'il entreprend se justifient par leurs succès, puisque c'est en même temps le succès de l'humanité par le progrès de la civilisation.

IV- APOGEE DU NATIONALISME EUROPEEN

Jusqu'en 1870, le nationalisme avait pour objectif de construire l'état (Allemagne, Italie) ou d'étendre sa puissance par des colonies(France, Grande Bretagne). Au coeur de cette période historique, la guerre de 1914-1918 apparaît bien comme l'accomplissement guerrier de l'idéologie nationaliste dominante.

La logique fondamentale du nationalisme reposant sur la légitimation pour chaque nation de son droit à dominer les autres, l'affrontement guerrier est la résultante obligée. C'est ce qui a conduit à la colonisation. Même l'île de Clipperton, unique rocher émergeant des solitudes du Pacifique sur les routes de Panama, pouvait présenter dans l'avenir un intérêt particulier. Même les explorateurs et les expéditions scientifiques ont succombé à la finalité nationaliste; Raoul Girardet, dans ses travaux sur l'idée coloniale en France, a bien mis en évidence le rôle non négligeable des géographes dans la colonisation.

Les missions religieuses sont encouragées et soutenues par les gouvernements des nations européennes au moment où en métropole ce même nationalisme idéologique conduit ces mêmes pouvoirs à lutter contre la religion afin de la marginaliser. Les missionnaires ont réalisé leur tâche d'évangélisation sans se préoccuper excessivement des intentions du pouvoir politique colonisateur: l'extension de la langue nationale est la part la plus importante de leur contribution aux desseins des tenants de l'impérialisme.

V- LES NATIONALISMES RELIGIEUX

L'expression « nationalisme religieux » pourrait sembler contradictoire: le nationalisme, en tant qu'idéologie substitrice de la religion, s'oppose partiellement ou totalement à elle. Mais la religion, lorsqu'elle s'enferme dans un projet politique unique, aboutit aux mêmes résultats que l'idéologie: la sacralisation du politique.

Le christianisme ne conçoit la royauté du Christ et son royaume que d'un point de vue spirituel. Cependant, au cours de presque vingt siècles d'histoire, les tentations de faire dépendre la réalisation de la foi religieuse d'une structure politique déterminée, d'enfermer la transcendance dans l'immanence politique, n'ont pas manqué: le gouvernement de Genève par Calvin ou encore l'instauration de l'anglicanisme par Henri VIII en fonction en fournissant des exemples manifestes.

Le **judaïsme** et l'islam contemporains connaissent de semblables interprétations, au point d'intégrer la structure politique à l'absolu de la révélation religieuse elle-même, ou bien en faisant d'elle la condition absolue de son accomplissement. Dans les deux, cas la nation est essentiellement définie par la religion. Il s'agit donc d'un nationalisme dont l'objet est une réalisation politique immanente. Ce nationalisme n'est pas à proprement parler idéologique, mais il partage avec lui un dogmatisme politique, du fait de situer ici-bas, « sous la forme d'un ordre social à créer, le salut de l'humanité » .

L'**islamisme** se confond à l'origine avec une ethnie, une langue et une culture arabes. La propagation de l'islam dont le fondateur est Mahomet (570 - 632) s'effectue initialement par la conquête arabe qui atteint son apogée dès la fin du VIII^e siècle. Il s'ensuit que la religion musulmane, ou l'islam, s'est étendue à d'autres peuples que les arabes: l'Afghanistan, la Turquie comme le Sénégal en témoignent aux portes de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique centrale. Mais en même temps, la religion musulmane a sacralisé la langue du Coran, c'est-à-dire la langue arabe.

Face à la colonisation européenne au XIX^e siècle, à la fois par réaction politique et par appel à un renouveau religieux, on assiste à l'éveil simultané du nationalisme arabe du panislamisme. Les deux mouvements se superposent et imbriquent constamment religion et politique: le nationalisme arabe met davantage l'accent sur l'élément politique, tandis que le panislamisme souligne la primauté de l'élément religieux. L'impact de la culture européenne sur ces mouvements apporte un clivage supplémentaire, celui de la nation selon la modernité occidentale. Il en ressort trois formes de nationalismes: un nationalisme religieux, le plus virulent, l'islamisme, un nationalisme ethnique et culturel arabe qui dépasse les frontières des Etats et un nationalisme plus occidentalisé construit autour de l'Etat, cherchant à domestiquer et la religion, et l'identité culturelle.

Ce nationalisme religieux conduit à la logique d'une guerre qualifiée de « sainte », organisée collectivement sur les bases du recours à la force, pourchassant la modernité occidentale, notamment dans les pays islamiques qui ont composé avec elle. Tel est l'objectif que s'est assigné en Egypte depuis 1928 l'association des « Frères musulmans ».

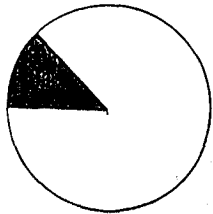
Lieutenant-Colonel Adama KANIKOMO
MALI

monde catholique

NORD



CENTRALE, ANTILLES

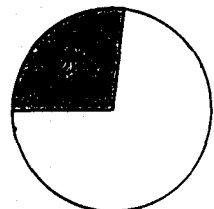


SUD

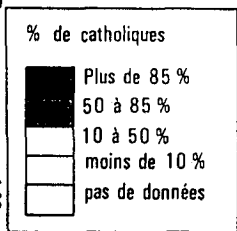
Américains catholiques



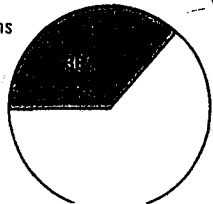
Américains catholiques
population mondiale



part des catholiques
de la région dans
la population catholique
mondiale

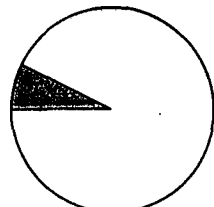


EUROPE
266 millions



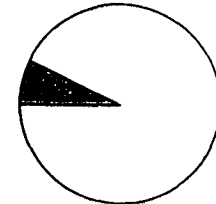
AFRIQUE

52 millions



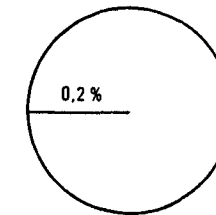
ASIE DE L'EST ET DU SUD-EST

54 millions



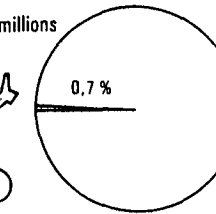
MOYEN - ORIENT

1 million



Océanie

5 millions



(Estimations, fin 1977)